

Réjean Olivier

Album patrimonial de Sainte-Élisabeth
Église, presbytère, cimetière, etc...

Suivi de:

Les familles Ducharme à Sainte-Élisabeth

Et de :

Personnalité d'aujourd'hui

Réjean Olivier, celui qui sait *tout* sur Lanaudière

Par Pierre Ducharme

Ainsi que de :

Souvenirs de mon vécu à Sainte-Élisabeth (1945-1966)

Par Jean-Pierre Tessier



Joliette
Édition privée
2016

Album patrimonial de Sainte-Élisabeth

Église, presbytère, cimetière, etc...

Réjean Olivier

Album patrimonial de Sainte-Élisabeth
Église, presbytère, cimetièrre, etc...

Suivi de:

Les familles Ducharme à Sainte-Élisabeth

Et de :

Personnalité d'aujourd'hui

Réjean Olivier, celui qui sait *tout* sur Lanaudière

Par Pierre Ducharme

Ainsi que de :

Souvenirs de mon vécu à Sainte-Élisabeth (1945-1966)

Par Jean-Pierre Tessier

Joliette
Édition privée
2016

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Bibliothèque et Archives nationales du Canada,
ISBN : 978-2-924448-65-6

Mon cadeau de Noël 2016 aux Bayonnais



<http://digitalcollections.nypl.org/items/510d47e3-c871-a3d9-e040-e00a18064a99>

Introduction

L'idée de ce livre m'est venue suite au visionnement des photos que j'avais prises lors de trois visites dans mon village natal en 2005, 2009 et 2010. Je voulais rendre ce patrimoine aux Bayollais sous forme d'album.

Aussi j'ai ajouté deux textes de Pierre Rondeau qui a d'abord fait une excellente étude des six livres que j'ai édités sur Sainte-Élisabeth et ensuite le cours éloge qu'il a fait de ma personne.

Enfin à partir d'un manuscrit que Jean-Pierre Tessier m'a remis, lequel présentait différentes personnes ainsi que des souvenirs, j'ai cru bon avec son assentiment de compléter ce livre.

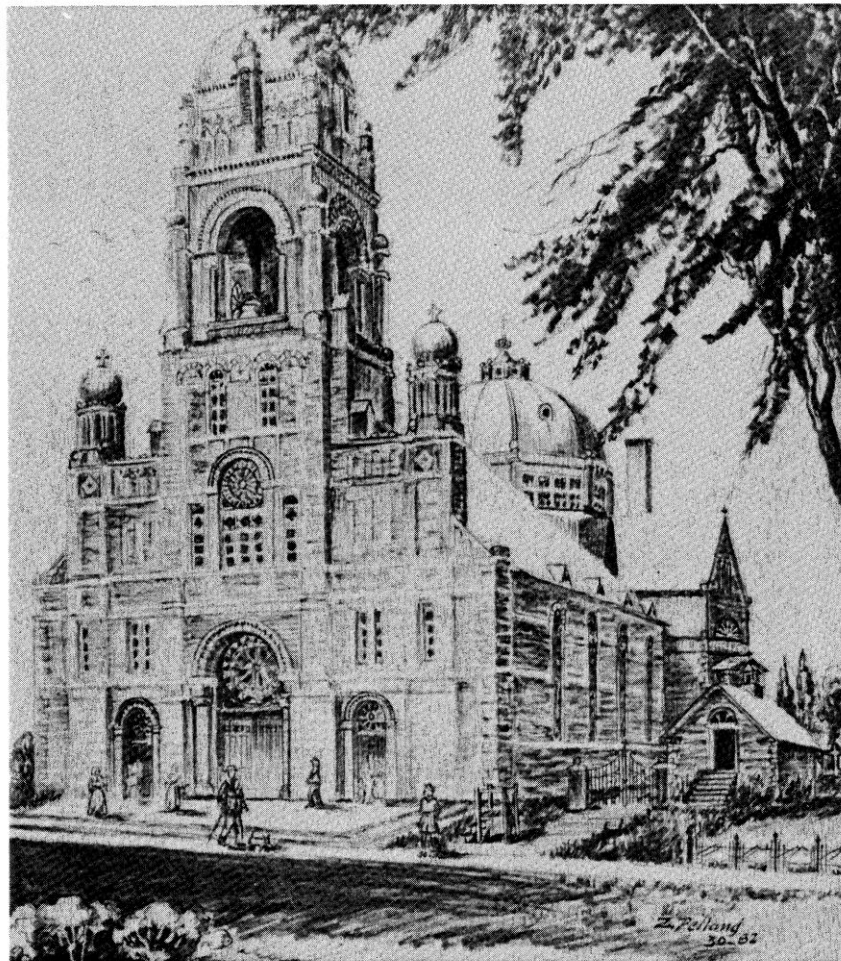
Il me fait plaisir de vous le présenter cher Bayollais en guise de cadeau de Noël 2016 et du Temps des Fêtes à venir.

Cordialement,

Réjean Olivier

Le 1^{er} novembr 2016

Quelques pages extraites de l'*Histoire
de Sainte-Élisabeth* (1984)



*église de st^e-Elisabeth,
co Joliette*

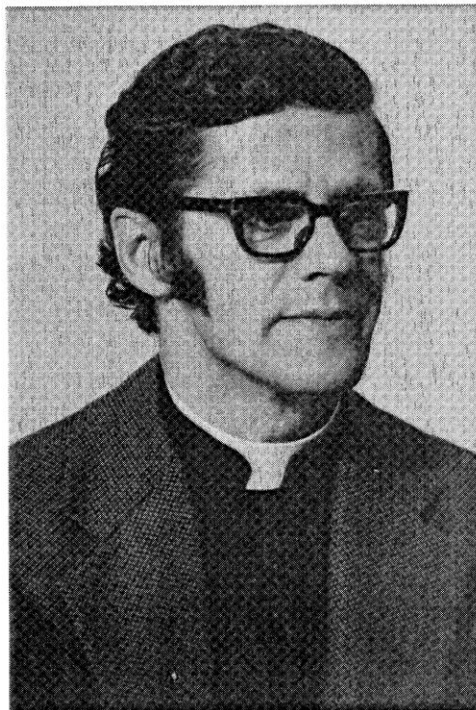
Histoire de Sainte-Elisabeth

D E D I C A C E

Ce livre sur Sainte-Elisabeth est aimablement dédié à l'abbé Pierre Gaudet, l'actuel curé de cette paroisse. Natif de Saint-Jacques de l'Achigan, il perpétue cette lignée de prêtres valeureux et apostoliques qui ont fait l'honneur de ces deux paroisses respectives et se sont dépensées corps et âmes pour la paroisse-soeur.

Il est aussi dédié à l'abbé Raymond Bourgeois, notre 19^e curé qui est natif de Sainte-Marie-Salomé dont la paroisse-mère est Saint-Jacques-de-l'Achigan.

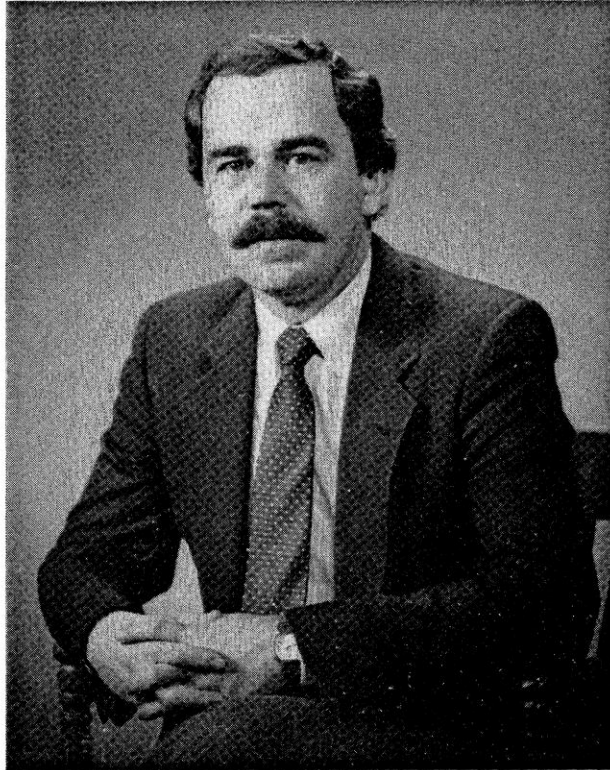
Pierre Gaudet, 18^e curé (1981-1984)



Pierre Gaudet est né le 29 juin 1930 à Saint-Jacques de l'Achigan. Il fut ordonné prêtre le 26 mai 1956.

A l'automne de 1984, monsieur Pierre Gaudet est nommé curé de Saint-Lin-des-Laurentides; c'est donc monsieur Raymond Bourgeois qui devient le 19^e curé de Sainte-Elisabeth. Ce dernier est né le 30 septembre 1940; il fut ordonné prêtre le 15 mai 1966. Il était auparavant vicaire à Saint-jacques-de-l'Achigan. Bonne chance à monsieur Bourgeois dans sa nouvelle fonction cléricale!

(Voir la photo de M. Bourgeois au début du livre sur les notaires...)

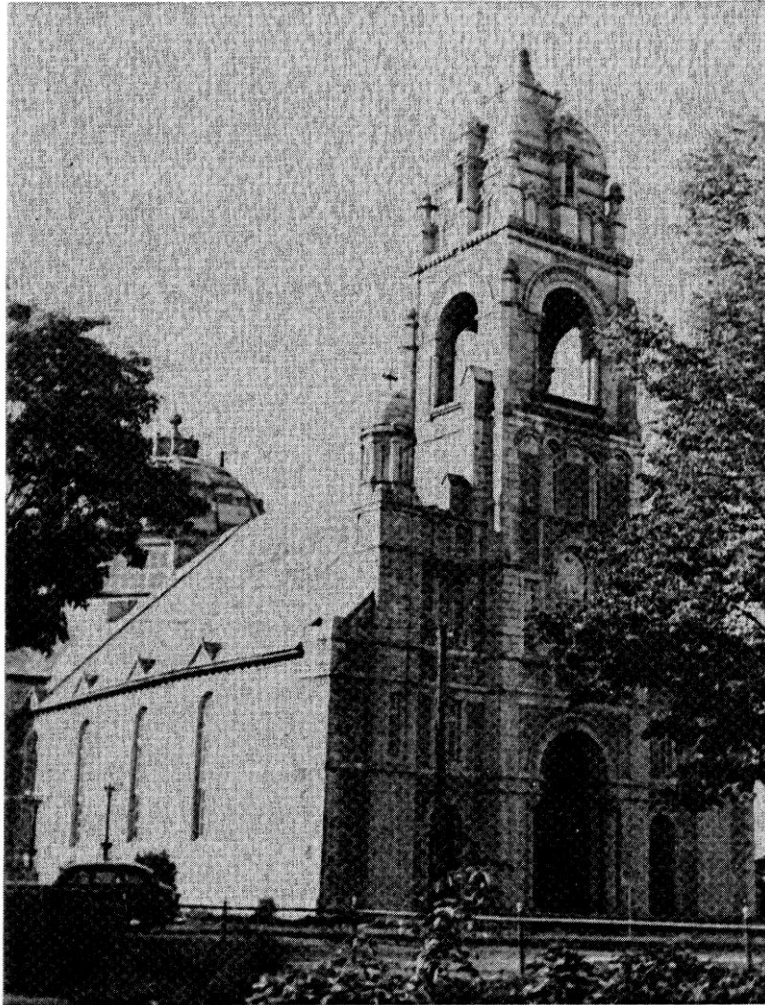


BERNARD FORGET OPTOMETRISTE

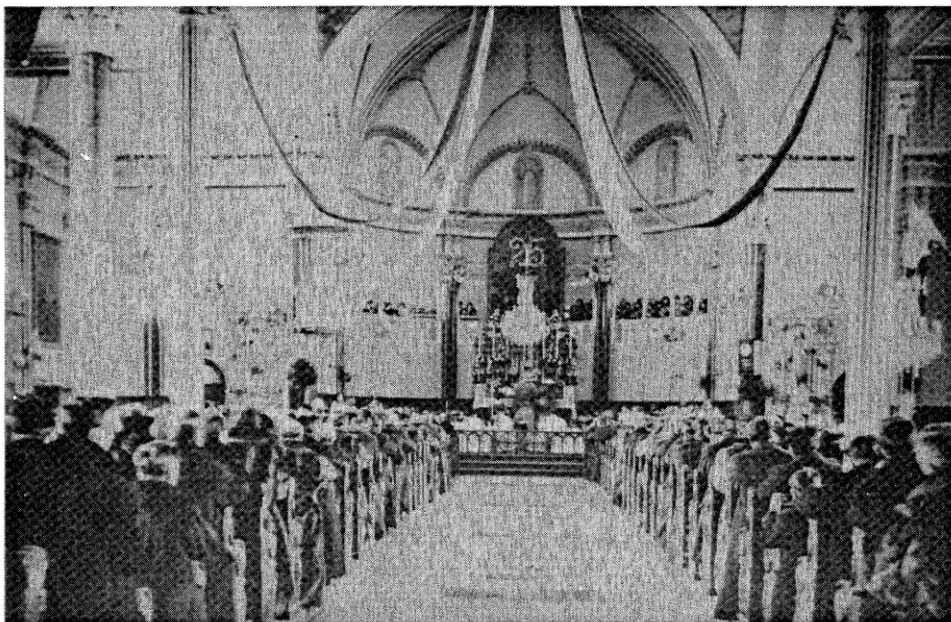
Reconnaissance à Bernard Forget pour sa participation financière à la réalisation de ce livre sur sa paroisse natale.

- Né à Sainte-Elisabeth le 30 décembre 1944.
- Fils de Rolland Forget et de Jeanne d'Arc Sainte-Marie.
- Etudes primaires à Sainte-Elisabeth.
- Cours classique au Séminaire de Joliette (1958-1966)
- Université de Montréal (Ecole d'optométrie) de 1966 à 1969.
- Marié à Suzanne Poirier de Sainte-Elisabeth le 1er juillet 1969.
- Deux enfants: Anne-Marie et Jean-François.
- Pratique sa profession d'optométriste à Joliette.

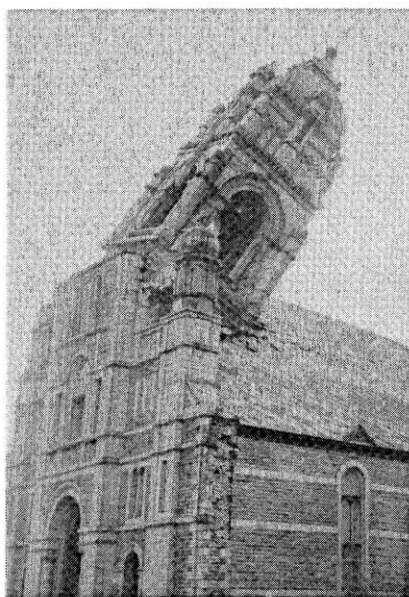
LEGENDES DES PHOTOS DU LIVRE SUR SAINTE-ELISABETH:



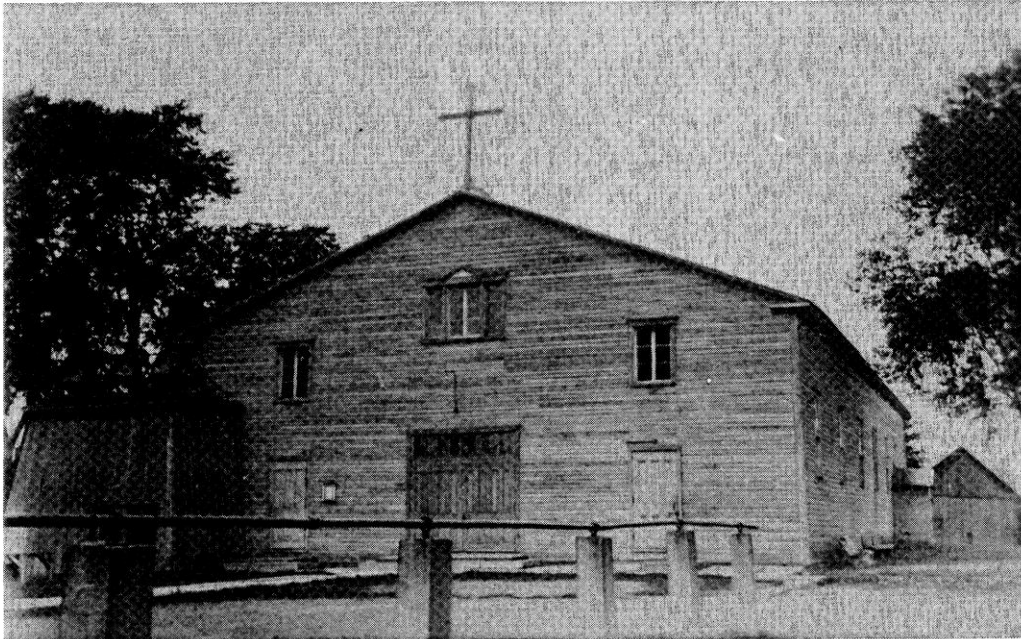
- 1- Deuxième église de Sainte-Elisabeth construite de 1903 à 1906. Pendant la construction de cette église, les offices avaient lieu dans une chapelle construite dans le jardin de monsieur le curé. La première messe dans cette chapelle fut dite le 5 avril 1903 et elle servit trois ans. Le 27 septembre 1930, cette église servait pour la dernière fois. On y disait la messe. C'était un samedi.



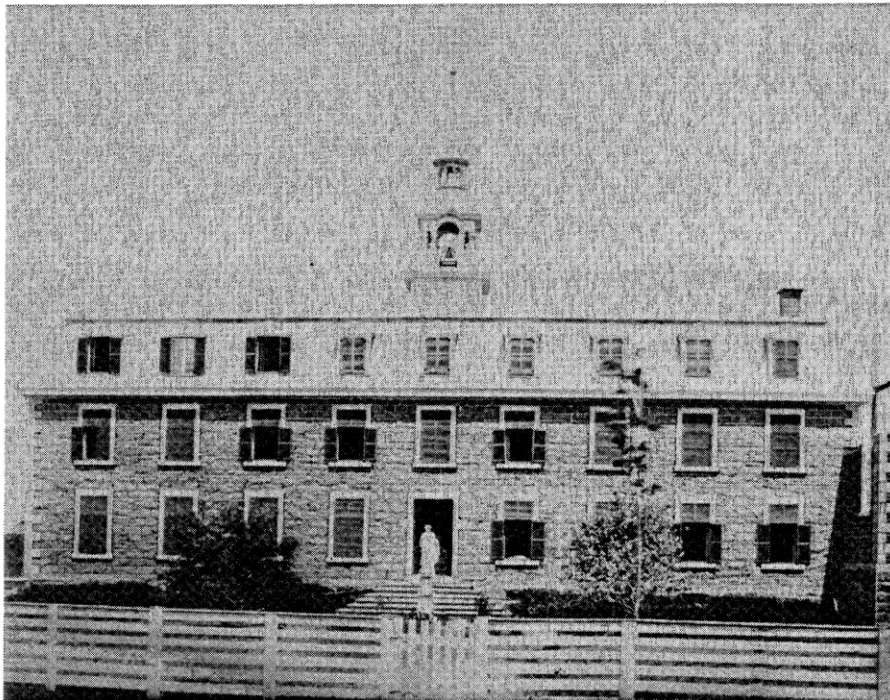
- 2- Intérieur de la deuxième église de Sainte-Elisabeth. Photo prise à l'occasion du 25e anniversaire de l'ordination de monsieur le curé Napoléon Ferland, chanoine, mars 1916, fête présidée par Mgr Guillaume Forbes. Il y avait 5 autels dans cette église.



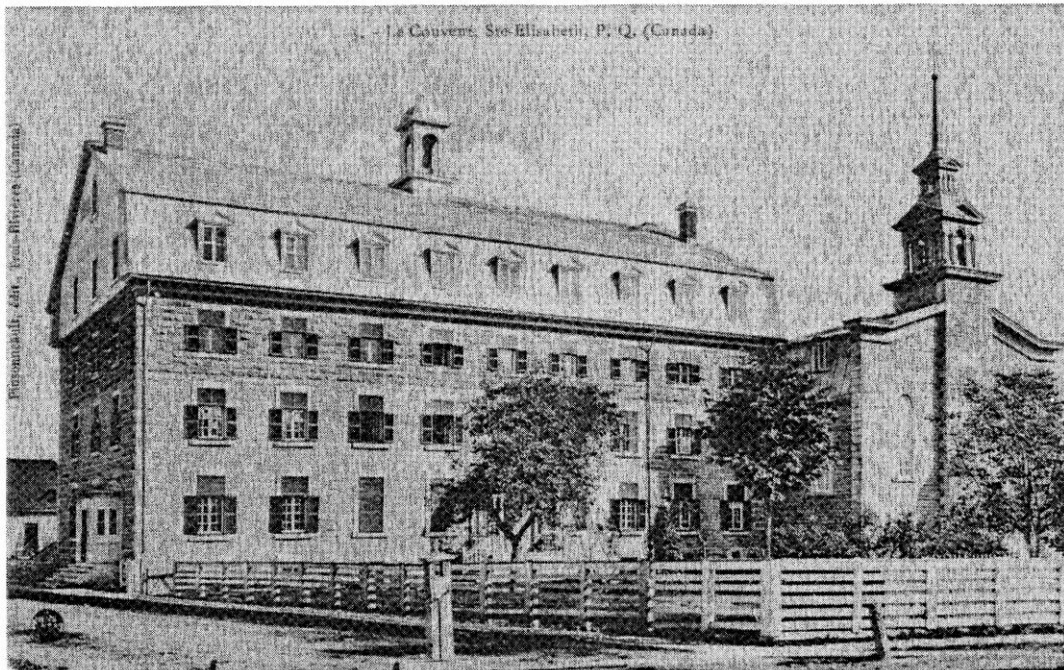
- 3- Un jeudi soir, le poste de radio de Sorel avait annoncé la chute du clocher pour le soir même, le 29 avril 1949. Une grande foule de résidents et anciens de la paroisse se rendit sur les lieux, mais vers 8 heures le soir, le câble se brisa et rien ne bougea. Le lendemain après avoir scié une partie de la charpente, tiré à l'aide de deux câbles, le clocher céda et dégringola sur le sol. C'était le vendredi, 29 avril 1949, vers 13 h 30.



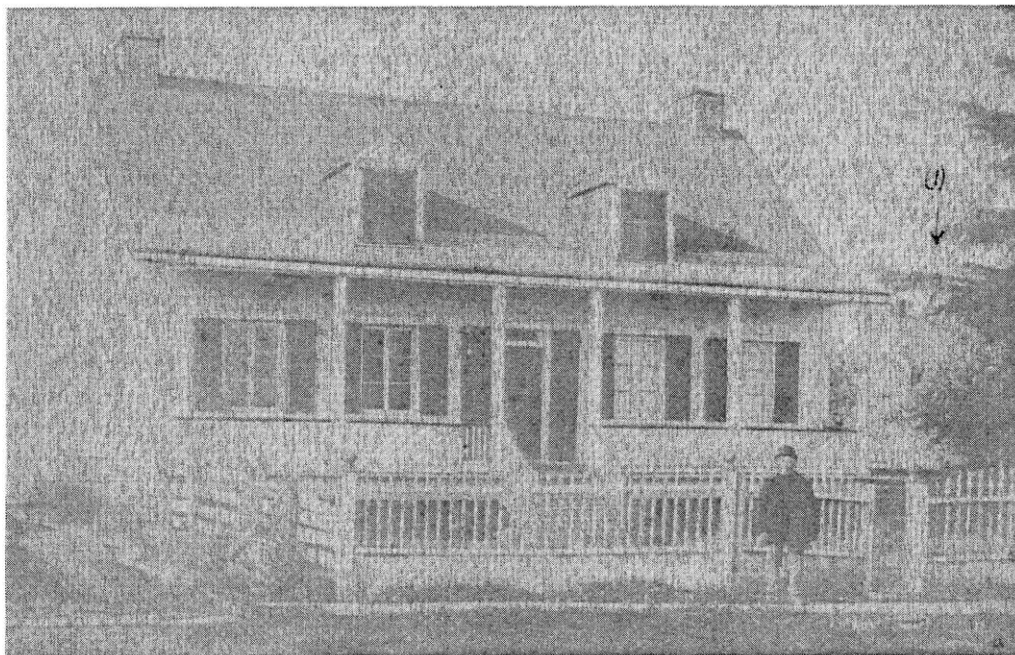
4- Cette chapelle temporaire ne devait servir que trois ans... Elle servit de 1930 à 1953. Elle fut démolie en juin 1953. Ce fut un temps de dures épreuves!



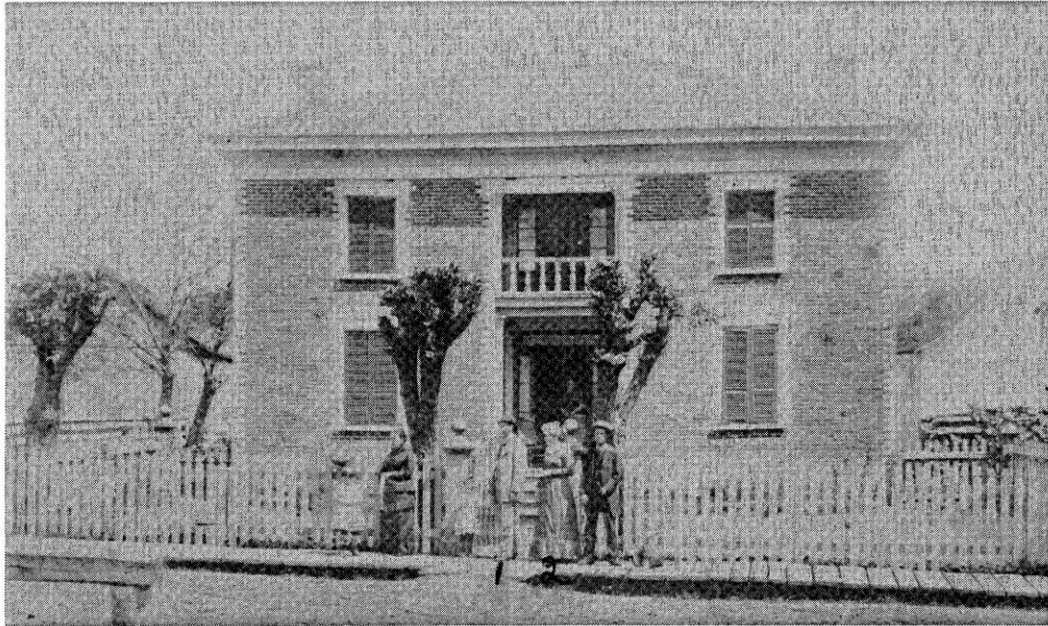
5- Le couvent fut construit en 1877, grâce au dévouement et à la générosité de Messire Alfred Dupuis et des paroissiens. Photo prise en 1882. Remarquer à droite la construction de la chapelle au cours de 1882-1883. Démolie en 1915.



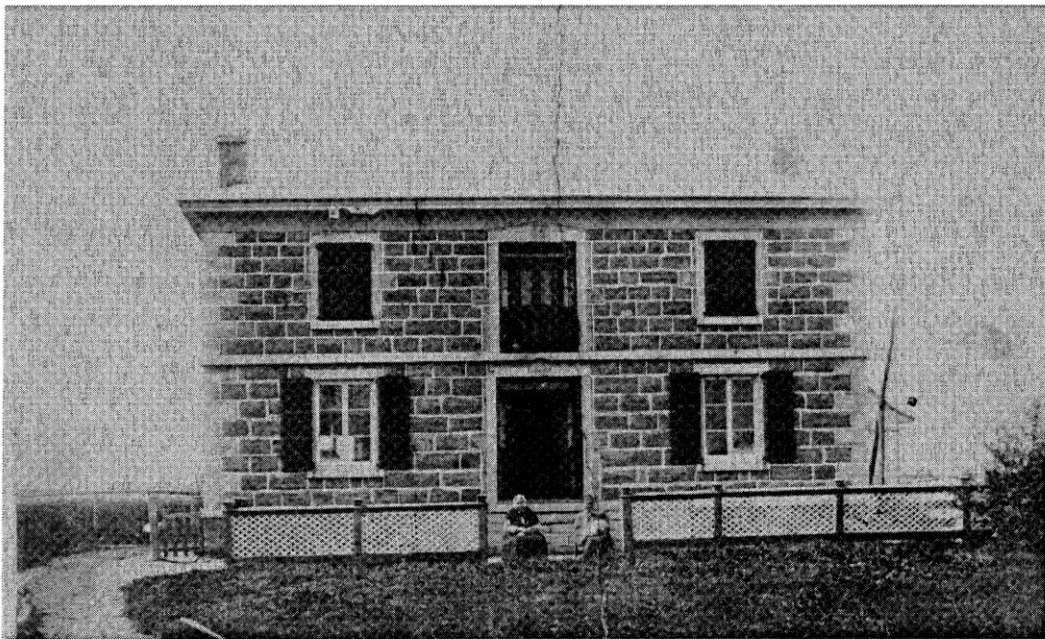
6- Le couvent surélevé d'un étage et la chapelle



7- Cette maison fut construite en 1848 par Messire Quevillon. Elle servit aux religieuses à leur arrivée le 15 août 1849. En 1892, elle fut transportée dans la rue conduisant au ruisseau Sainte-Elisabeth. Elle fut la propriété de Alfred Olivier, Louis Olivier, Jean-Baptiste Lefebvre, Sylvio Adam, tous boulangers, Joseph Joly, Germain Poirier... Sur la photo, Isaac (Gonzague) Joly.



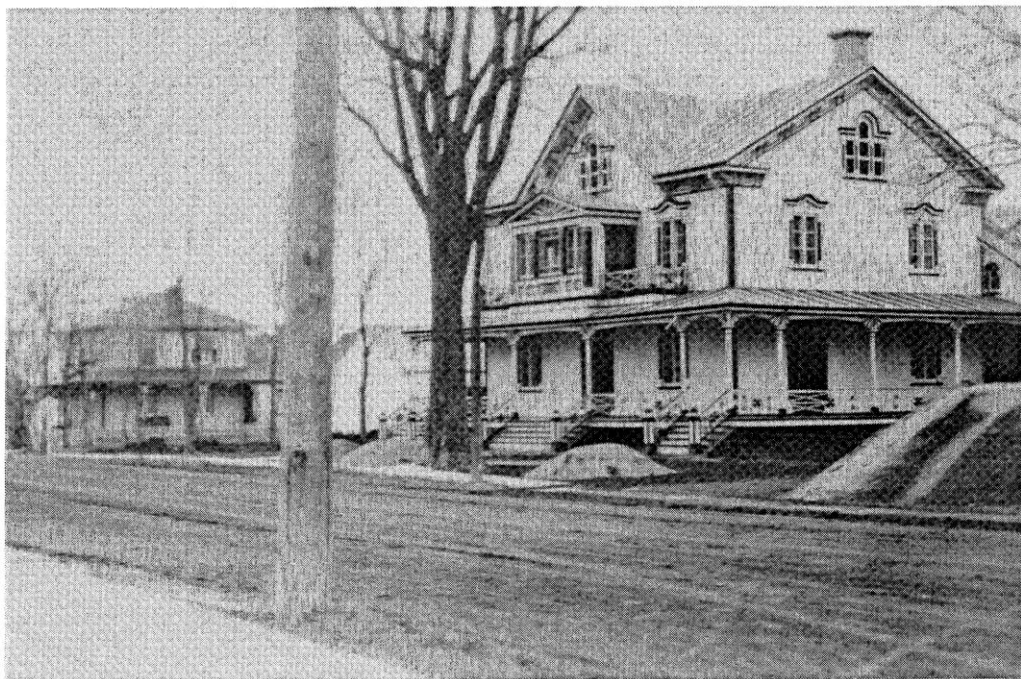
8- Maison bâtie par Amable Beupré en 1856, par la suite propriété du docteur Cléophas Desrosiers. Aujourd'hui Salon funéraire Hermann Joly. Sur le trottoir, la famille Beupré.



9- Maison construite en 1868 par Charles Forget dit Latour dont l'épouse était Henriette Goulet. La famille Ambroise Tessier l'a habitée longtemps.



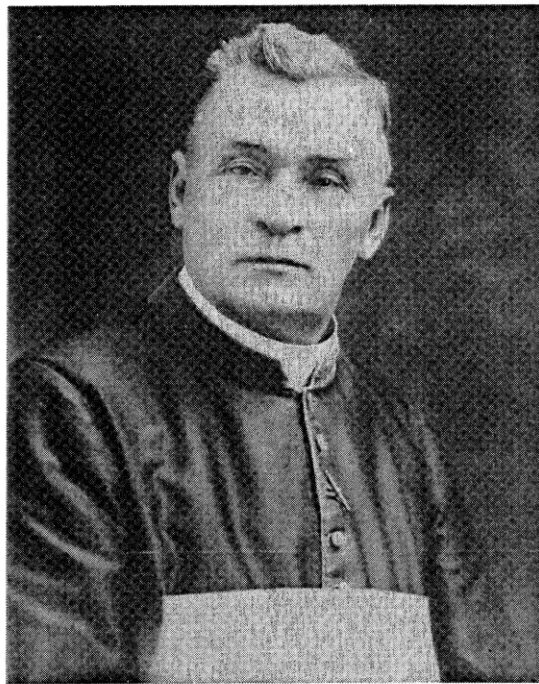
10- Maison Joseph Tessier qui fut bureau de poste de 1912 à 1936, longtemps habitée par Mad. Juliette Tellier.



11- Maison construite en 1892 par Mme Edmond Allard, de son nom Elisabeth Bonin, fille de Elie Bonin et Emilie Dumontier. Cette maison devint par la suite propriété de Joseph Joly, Osias Pépin, Félix Comtois et enfin Joseph Desroches. (Photo prise entre 1908 et 1910).



12- Gabrielle Grégoire décédée au couvent en avril 1905 à l'âge de 9 ans. Elle vivait au couvent. A gauche, Yvonne Guilbault, fille de Adélar, à droite Emilienne Gendron.



13- Rév. chanoine Omer Houle, prêtre, né au rang Saint-Pierre, le 9 septembre 1860. Décédé le 1er mai 1934. Inhumé dans la crypte du calvaire au cimetière de Saint-Jacques de l'Achigan.



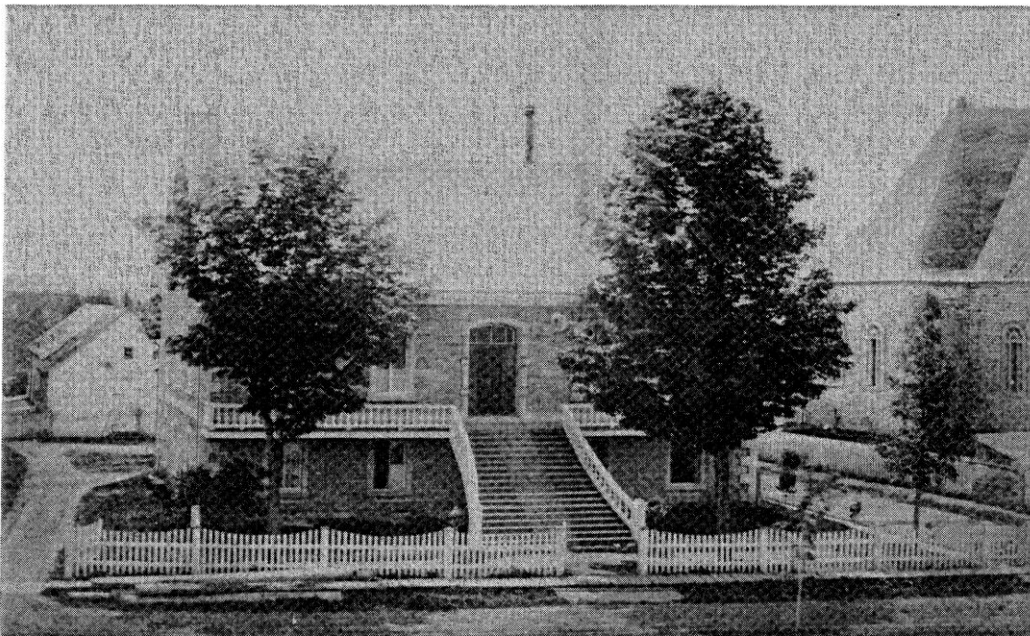
14- Famille du docteur Amable Beaupré et de Dame Dorothee Voligny: lère rangée, Wilfrid, Md., le Docteur et son épouse; 2e rangée: Antoinette, célibataire, Albert, Md., Alice (Dame Faribault), Blanche (Dame Rowan), Rodrigue, commerçant; assises devant: Bernadette (Dame Lambert), Albertine (Dame Georges Chevalier) et Marie-Anne dite "Anna" (Dame Ed. Leblanc).



15- Notaire J. A. N. Ferland, né à Sainte-Elisabeth, le 27 octobre 1874. Fils de Alexandre Ferland, menuisier, et de Rachel Beaugrand-Champagne. Notaire et généalogiste. Décédé à l'hôpital Saint-Eusèbe le 10 juillet 1952. Il-humé au cimetièrre de Joliette.



- 16- Olivier Ferland, né à Sainte-Elisabeth, le 14 septembre 1929, fils de Delhium Ferland, cultivateur et de Virginie Chrétien. Etudes au Séminaire de Joliette et aux Beaux-Arts de Québec. Maître-verrier. Quelques-unes de ses réalisations: vitraux de l'église de Rawdon et du Christ-Roi de Joliette.



- 17- Ce deuxième presbytère fut construit par Messire Alfred Dupuis en 1874. Cette photo date de 1882 environ. Remarquez à droite le transept de l'église de 1810. L'architecte du presbytère fut le père J. Michaud, C.S.V.

Album patrimonial de Sainte-Élisabeth

Église, presbytère, cimetière, etc...

Visite du 31 juillet 2005



Entrée principale du presbytère.



J'y avais rencontré Gilles Ducharme, fils du Dr Ducharme de Saint-Félix-de-Valois.



Entrée du côté de l'église.



Côté donnant sur l'ancienne école des garçons.



Arrière du presbytère. Jadis il y avait une grande véranda vitrée au second étage et un grand perron au premier. À droite, c'était la porte d'entrée de la fournaise au charbon.

En marche vers le cimetière...









Cette croix est celle qui se trouvant sur le clocher de la 3^e église.



Monument de la famille Roch-Olivier



Monument de la famille Piette.



Monument de la famille Beaulieu représentant le couple familial.



Visite du 14 juillet 2009



L'autel central par Amable Gauthier.



Le cierge pascal sculpté par Amable Gauthier.



L'autel latéral du Sacré-Cœur.



L'autel latéral de la Sainte-Vierge.



La Sainte Famille par Yves Tessier, peint en 1833.



Sainte Élisabeth tendant les mains à la Vierge par Yves Tessier peint en 1831.



Saint-Antoine-de-Padoue par Yves Tessier, peint en 1833.



La Flagellation par Yves Tessier, peint en 1833.



Saint François-Xavier prêchant les Indiens par Yves Tessier, peint en 1833.



Jésus devant Pilate.
Station du chemin de croix peint par Yves Tessier.



Le chemin de croix par Yves Tessier.









**La mise au tombeau.
Station du chemin de croix peint par Yves Tessier.**



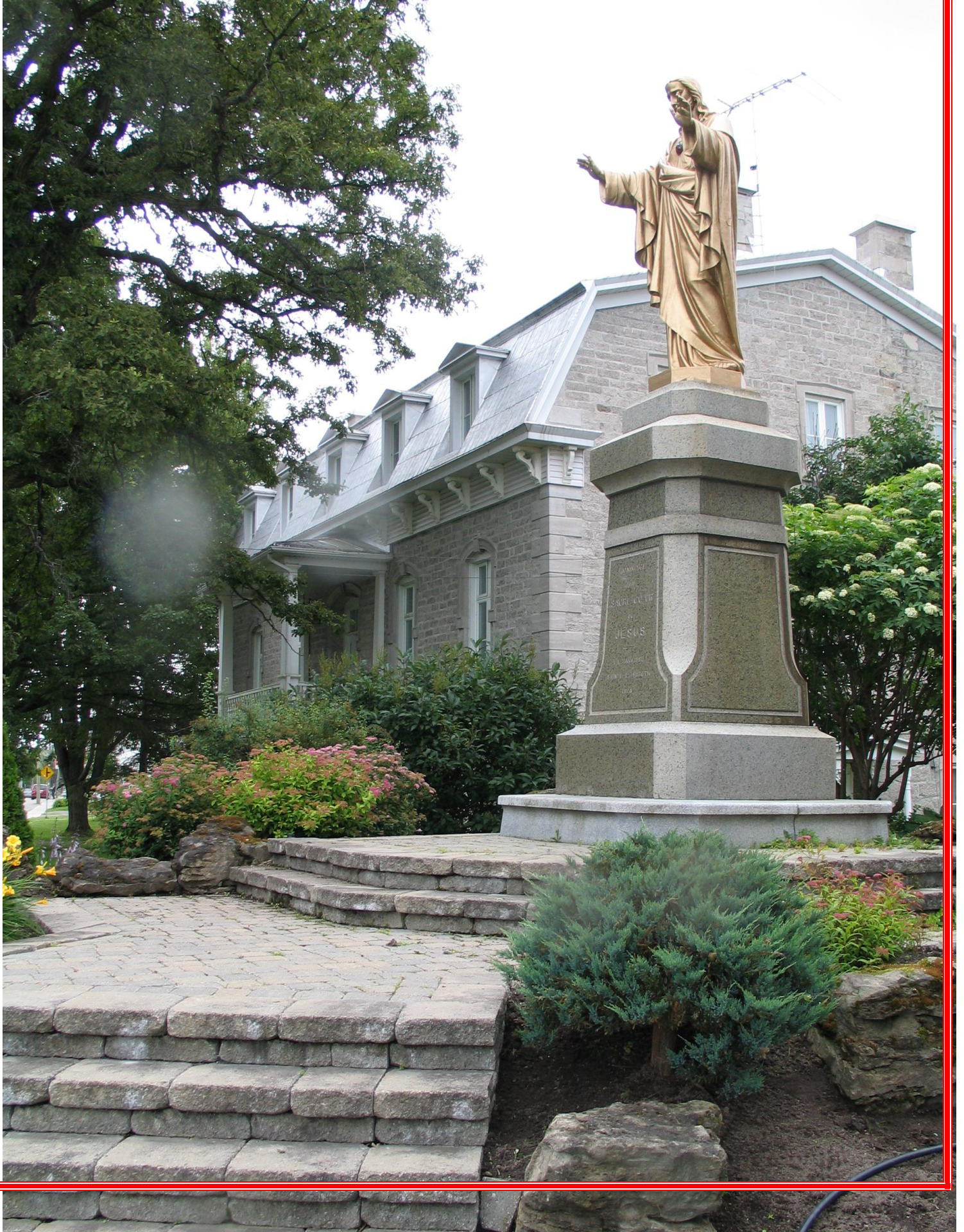
L'orgue.



Sainte-Élisabeth de Hongrie.



La Sainte-Vierge.







Yolande Pelletier Olivier devant le monument du Sacré-Cœur.











Fenêtre derrière le presbytère.

La maison du bedeau



Au 41 rue Saint-Thomas.



La famille du bedeau Georges Olivier.

Sa biographie :

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=472>

Ses œuvres :

<https://www.worldcat.org/profiles/rolivier/lists/3569467>

Visite du 5 juin 2010

Page suivante :
Couverture d'un des six livres que j'ai édités sur Sainte-Élisabeth.

Réjean Olivier éditeur

L'intendant fidèle
Histoire de la cure de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911

Par Alphonse-Charles Dugas alors qu'il était vicaire à Sainte-Élisabeth
(1882-1889) et par J.-Hector Geoffroy, prêtre

Précédé de :
LE CHANOINE ALPHONSE-CHARLES DUGAS
HISTORIEN DE LA PAROISSE DE SAINTE-ÉLISABETH
par l'abbé Élie-J. Auclair



Maître-autel sculpté par Amable Gauthier en 1833

3^e édition revue, annotée et corrigée

Joliette
Édition privée
2009

Ces photos proviennent d'une visite que j'avais faite pour aller présenter mon livre sur *L'Intendant fidèle : histoire de la cure de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911* par Charles-Alphonse Dugas et J.-Hector Geoffroy (2009) au curé; c'est pourquoi vous me voyez souvent photographié avec ce livre. Mais ces photos vous permettront de visiter le presbytère et son entourage.

https://www.worldcat.org/title/intendant-fidele-histoire-de-la-cure-de-sainte-elisabeth-de-1798-a-1911/oclc/881399117&referer=brief_results



Le presbytère avec son vieux chêne séculaire...



Le monument du Sacré-Cœur.





Devant l'entrée principale du presbytère.











Devant l'entrée du côté de l'église.



Au 2^e étage au pied de l'escalier avec le curé Jean-Roch Lefebvre.



Dans le bureau du curé au 2^e étage.



Au 3^e étage le long du corridor.



Au 3^e étage devant la statue du Curé d'Ars.



Au 3^e étage du côté de l'église.



Dans le passage du côté de l'ancienne école.

Les familles Ducharme à Sainte-Élisabeth¹

Par Pierre Ducharme

Introduction

Le mariage de **François Charron dit Ducharme** et de **Marguerite Piette** a été inscrit à l'index du registre de la paroisse Saint-Pierre de Sorel en date du 30 janvier 1701. Ceci ne signifie pas qu'ils habitaient cette paroisse.

Après leur mariage, François et sa femme semblent s'être installés sur l'île Saint-Pierre, voisine de l'île Dupas, entre Sorel et Berthier, que Marguerite avait reçue de son parrain Dominique Astruc en 1704². Mais dès 1716 François reçoit la concession d'une terre dans la seigneurie Dorvilliers, située sur la Rive-Nord du fleuve, entre la seigneurie de Berthier et celle de Dautré (ou Dautray)³.

¹ *Le Trait d'union Charron-Ducharme*. Bulletin publié par l'Association des Charron & Ducharme inc. - Volume 23 - No 2, octobre 2016. Pages 21-25.

² Cession d'îles par Dominic Astruc à Marguerite Piette. Contrat Antoine Adhémar, 1704-10-11.

³ Concession d'une terre en la seigneurie Dorvilliers (sic) à François Charron dit Ducharme. Contrat A. Normandin, 1716-03-26

Il semble s'y installer rapidement: le 1^{er} mars 1723, il possède une maison, une grange, une étable et 12 arpents en valeur sur cette concession de 3 arpents de front sur le fleuve par 40 arpents de profondeur⁴.

Les enfants de François et Marguerite, nés entre 1702 et 1725, sont baptisés pour la plupart à la Visitation de l'île Dupas, dont les registres débutent en 1704, ou à St-Pierre de Sorel dont les registres s'ouvrent en 1675 mais comportent beaucoup de lacunes⁵.

C'est que l'érection canonique des paroisses de la Rive-Nord (Berthier, Lanoraie, Lavaltrie) est postérieure à 1725: les registres de Sainte-Geneviève de Berthier ne s'ouvrent qu'en 1727, et ceux de Lanoraie et Lavaltrie en 1732. Mais la desserte des trois paroisses fluctue beaucoup même par la suite; le même missionnaire peut desservir les trois paroisses et enregistrer les actes à l'endroit le plus commode pour lui. Néanmoins, pour l'essentiel du XVIII^e siècle, les actes relatifs aux enfants, petits enfants et même arrière-petits-enfants de François et Marguerite seront enregistrés dans l'une ou l'autre de ces trois paroisses.

⁴ Mathieu, Jacques; Laberge, Alain: *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent*. Les aveux et dénombremets 1723-1745, p. 205. Septentrion, 1991. ISBN 2-921114-58-5.

⁵ Ducharme, Pierre: *Les registres de BMS de la paroisse Saint-Pierre de Sorel 1669-1725*. Le Trait d'union, vol. 16, no 1 (oct. 2003).

Forcément, l'augmentation de la population conduisit au développement de nouvelles concessions de plus en plus éloignées du fleuve. Toutefois, ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que ceci a conduit au morcellement des paroisses originales et à la création de multiples autres paroisses. Venons en donc à l'une de ces paroisses-filles, Sainte-Élisabeth, où ma lignée familiale a vécu jusque en 1843.

Mes sources

La rédaction de ce texte a été rendue possible par une lecture attentive des six ouvrages énumérés ci-après, certains très rares. Ils sont l'œuvre de deux auteurs, mais ce qui les unit est l'extraordinaire travail d'édition de M. Réjean Olivier, qui a aussi écrit, édité et rédigé des dizaines d'ouvrages sur la région de Lanaudière.

Comme leurs titres l'indiquent, ces livres sont construits autour de l'histoire de la paroisse, et non du village. Les références religieuses sont donc omniprésentes, bien que les activités civiles ne soient pas totalement exclues. Ainsi, chaque chapitre de la *Source 3* est construit autour du *règne* d'un curé, si j'ose dire, et on y retrouve ses réalisations, ses débats et conflits avec les paroissiens pas toujours dociles, qu'il n'hésitait pas à condamner du haut de la chaire, etc. Les curés sont considérés comme de saintes personnes, et ceux qui contestent leurs décisions ont tort. Dans cet article, les références à ces sources sont indiquées sommairement, pour ne pas alourdir la lecture. Bref, en voici la liste. On peut consulter ces 6 livres sur le DVD publié par Réjean Olivier intitulé : *Réjean Olivier et ses éditions numériques*. ISBN : 978-2-92-4448-57-1

Source 1

Dugas, Alphonse-Charles, prêtre (1858-1924) : *Notre belle histoire de Sainte-Élisabeth (co. Joliette)*; texte annoté par J. Hector Geoffroy, prêtre. *1^{er} volume*: 102 pages 9,5” x 14”. Éditions de la Bayonne, Joliette, 1971. Sans ISBN. Aucune illustration.

Les deux manuscrits à l'origine de ce livre, initialement tiré à 12 exemplaires seulement, ont été rédigés entre 1880 et 1890, mais le second, portant sur les années postérieures à 1860, n'a pas été retrouvé.

Source 2

Geoffroy, J. Hector, prêtre (1908-2004): *Notre belle paroisse de Sainte-Élisabeth (co. Joliette). 2^e volume: Histoire contemporaine*. 69 pages 9,5” x 14” (1972). Éditions de la Bayonne, Joliette, 1972. Sans ISBN.

Poursuivant l'œuvre de l'abbé Dugas, l'abbé Geoffroy a complété l'histoire de la paroisse, notamment pour la période postérieure à 1860, par de nombreuses annotations, des photos et des illustrations, dont la qualité de reproduction est généralement assez faible).

Source 3

Dugas, Alphonse-Charles; Geoffroy, J. Hector: *Histoire de Sainte-Élisabeth*. 2^e édition. Édition privée, Joliette, 1984. 221 pages 9" x 10,5" à simple interligne. ISBN 2-920249-78-9.

Reprenant les publications de 1971 et 1972, l'éditeur Réjean Olivier les a réunies dans un seul volume en corrigeant quelques fautes, refaisant la mise en page, améliorant la qualité des photos et en ajoutant d'autres, et complétant le tout par un index des noms cités. Celui qui lit cet ouvrage n'a donc pas besoin de lire les deux premiers, comme j'ai pu le constater moi-même.

Les notes des abbés Dugas et Geoffroy fourmillent de renseignements très intéressants, mais aussi d'informations superflues et de nombreuses répétitions. Enfin, les notes de l'abbé Geoffroy sont intégrées entre parenthèses au texte original de l'abbé Dugas: note sur note pour ainsi dire. Ceci dit, c'est un volume essentiel pour qui veut en savoir plus sur la paroisse de Sainte-Élisabeth.

Source 4

Geoffroy, J. Hector, prêtre (1908-2004): *Les notables de Sainte-Élisabeth (1802-1980)*. Édition privée. Joliette 1984, 71 pages 8,5” x 11”. ISBN 2-920249-83-5.

Le titre fait références aux notables, mais il se limite en fait aux notaires (15) et aux médecins (17) qui ont exercé leur profession à Sainte-Élisabeth. Chacun a droit à une monographie détaillée, complétée de détails généalogiques.

Source 5

Geoffroy, J. Hector, prêtre (1908-2004): *L'éducation à Sainte-Élisabeth de 1798 à 1965*. Édition privée. Joliette 1995, 257 pages 8,5” x 11”. ISBN 2-920904-46-9.

Ce volume présente notamment un exposé de la situation de l'éducation au Québec au début du XIX^e siècle, les lois qui en ont successivement encadré le développement, et les modalités d'application de ces législations à Sainte-Élisabeth. L'auteur présente les enseignants, les commissaires d'écoles, les écoles elles-mêmes, etc.

Mieux présenté, ce volume est facile à lire, même s'il n'évite pas les répétitions. Nombreuses photographies, notamment des écoles de rang.

Source 6

Geoffroy, J. Hector, prêtre (1908-2004); Olivier, Réjean: *Selon l'ordre de Melchisédech. Dictionnaire des prêtres natifs de la paroisse Sainte-Élisabeth, diocèse de Joliette*. Édition privée. Joliette, 3^e édition, 2012, 410 pages. ISBN: 978-2-920904-41-5. Édition électronique sur BAnQ :

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/224222>

Ce volume, le plus récent et le plus beau de la série, contient comme son nom l'indique une biographie de chacun des prêtres natifs de Sainte-Élisabeth, accompagnée de photographies d'un grand intérêt, d'un index détaillé, etc. Sa lecture a permis de compléter certains détails de ce texte et de compiler des données généalogiques pour utilisation future.

Worldcat :

Voici une liste que j'ai faite dans Worldcat des ouvrages les plus souvent mentionnés dans les grandes bibliothèques au sujet de l'histoire de Sainte-Élisabeth :

https://www.worldcat.org/profiles/rolivier/lists/3628826?view=&count=50&se=yr&sd=asc&qt=sort_yr_asc

Fondation de la paroisse de Sainte-Élisabeth de Bayonne (Source 3)

La paroisse Sainte-Élisabeth a été fondée officiellement le 21 décembre 1798 par un décret signé par Monseigneur Pierre Denaut, évêque de Québec, à la suite de démarches entreprises dès 1794 par des personnes demeurant au nord des paroisses de Berthier et Lanoraie, avec l'appui du seigneur de Berthier, James Cuthbert, et du curé de Sainte-Geneviève de Berthier, Jean-Baptiste Pouget. La contribution du seigneur Cuthbert consistait essentiellement en sa permission de prendre sur ses terres les matériaux nécessaires (bois, pierres, chaux, etc.). Il semble aussi qu'il était prêt à offrir un «grande et belle cloche» et un portrait de la patronne de la paroisse, comme il l'avait fait pour les paroisses de Berthier et Saint-Cuthbert. Pour sa part, le curé Pouget se chargea d'appuyer et de transmettre la requête des habitants à Monseigneur Denaut.

Naturellement, cela prit du temps avant que tous ne se mettent d'accord sur les rangs qui devaient être détachés de la paroisse de Berthier ou de Lanoraie pour faire partie de la nouvelle paroisse, de même que sur l'emplacement des futurs édifices paroissiaux, chacun voulant en être le plus près possible. Ceci donna lieu à des pétitions et des échanges de correspondance parfois acerbes.



Première église de Sainte-Élisabeth. Bénite en 1814, elle fut démolie en 1903. Source: Gaspard Dauth et J.-A.-Stanislas Perron: « *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle* ». Montréal, Senécal, 1900.

Une fois ces discussions terminées, restait à construire une chapelle et un presbytère, de sorte que l'ouverture des registres ne s'effectue que le 2 janvier 1802. Jean-Baptiste Pouget agit comme prêtre desservant de 1798 à 1808, continuant à faire pour les habitants de Sainte-Élisabeth ce qu'il faisait déjà pour eux comme curé de Berthier. Le 1^{er} curé résidant est nommé en 1807, en la personne de Benjamin Keller qui restera en poste jusqu'en 1827. C'est leurs deux signatures qu'on retrouve au bas des actes pendant les premières années de la nouvelle paroisse, registres très lisibles et complets par ailleurs.

Géographiquement, la paroisse Sainte-Élisabeth de Bayonne (prononcé *Bayolle* à l'époque), ainsi nommée parce qu'elle était traversée par ce cours d'eau, comprenait une partie des seigneuries de Berthier, d'Autray, de Lanoraie. Ultérieurement, plusieurs parties du territoire de la paroisse en furent détachées pour donner naissance aux paroisses de Saint-Ambroise (1831), Sainte-Mélanie (1831), Saint Thomas (1841), Saint-Félix-de-Valois (1843), Saint-Charles Borromée (1843) et Saint-Norbert (1843).

Peuplement du territoire (Source 3)

On l'oublie parfois: le développement d'un territoire précède toujours la création d'une paroisse. Car il faut une population suffisamment importante pour défrayer les coûts de construction d'une chapelle ou d'une église et d'un presbytère, et assurer l'entretien d'un prêtre résident et les dépenses du culte.

Quand les terres le long du fleuve furent toutes occupées, il fallut former de nouveaux rangs à l'intérieur des terres. La *Source 3* est un peu inconsistante à cet égard, mais on y mentionne les rangs suivants : Côte Saint-Antoine Nord et Sud (1756); La Chaloupe (1756); Grande Chaloupe (1765); Ruisseau Sainte-Élisabeth (1766); Saint-Martin (1770); Saint-Pierre (1783); Saint-Charles (1792). C'est donc dire qu'à la création de la paroisse en 1798, une population déjà nombreuse y vivait. Le nombre d'habitants n'est pas mentionné, mais une des requêtes présentée à Mgr Denaut en 1794 contenait les noms de 110 personnes, dont seulement deux ont su signer. Les registres nous indiquent aussi qu'il y a eu 63 baptêmes, 8 mariages et 37 sépultures en 1802.

Le tout premier acte concernant nos ancêtres Charron dit Ducharme ou Ducharme se trouve au verso du feuillet 5 du registre de 1802. Il s'agit de l'acte de sépulture de **Jean-Baptiste**, fils de **François Charron dit Ducharme** et de feu **Charlotte Miville**. Décédé le 4 avril «*muni des sacrements*» nous précise Monsieur Pouget, il est inhumé le 5, en présence de son père. Jean-Baptiste était l'arrière-petit-fils de François Ducharme et Marguerite Piette⁶.

C'est donc dire que nos ancêtres étaient déjà sur le territoire de la paroisse avant sa création. Ils habitaient sans doute l'un des rangs précités. Il serait heureux que des membres de notre association, plus familiers avec les lieux, complètent cet article avec des renseignements plus précis sur les terres qu'ils occupaient.

⁶Registres de la paroisse Sainte-Élisabeth pour l'année 1802.

Les Ducharme de Sainte-Élisabeth (Source 3)

Cette source mentionne brièvement quelques membres de notre famille. Ils sont peu nombreux, d'où on peut conclure que la famille n'occupait pas une place prééminente dans cette petite société. En voici la courte liste:

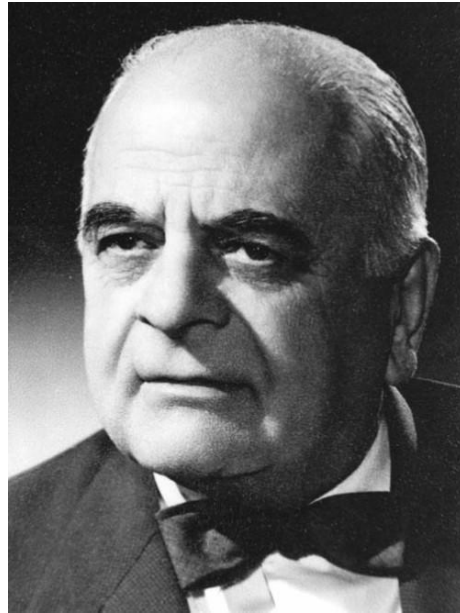
* **Pierre** : l'un des syndics présents à la signature du contrat de construction de l'église (1810-06-20), il ne sait signer. Il s'agit sans doute du fils d'**Étienne Charron dit Ducharme** et de **Marie-Anne Aubin dite Sainte-Marie**. Né le 1773-03-20 à Berthier, il y épouse Marie-Anne Bonin dite Sainte-Marie le 1795-01-17 et décède à Sainte-Élisabeth le 1866-09-09 (p. 32 et 34).

* **Charles**, c.s.v.: fils d'**Antoine Ducharme** et d'**Ursule Geoffroy**, il naît le 1846-01-07 à Sainte-Élisabeth; il devint supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur (p. 23 et 44).

* **Hildège** et **Viateur**, prêtres: fils d'**Antoine Ducharme** et de **Rose Latour dite Forget** et neveux de Charles qui précède, ils sont nés respectivement le 1872-01-06 et le 1876-08-09 (p. 23 et 44).

* ***Gaspard*** (c.s.v.) et ***Viateur*** (o.f.m.): fils de **Joseph Charron dit Ducharme** et d'**Éxérine Boucher**, petits-fils d'**Antoine Ducharme** et d'**Ursule Geoffroy**, ils sont nés respectivement le 1872-12-29 et le 1884-01-06 (p. 23 et 44); ils sont frères des quatre suivants.

* ***Léon***, ***Raoul*** et ***Romulus***, tous trois avocats, nés respectivement le 1869-07-03, le 1877-03-24 et le 1886-11-04. Romulus fut député à l'Assemblée nationale du Québec de 1936 à 1966 (sauf de 1936 à 1939). Ce sont les frères des deux précédents et du suivant (p. 44 et 184-185). Romulus Ducharme a fait l'objet d'un article dans un numéro antérieur du *Le Trait d'union* (vol. 4, no 1 et vol. 4 no 3).



Charles Romulus Ducharme

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=17485&type=pge#.WBS7ZIWcHb0>

* **Isidore Ducharme**, notaire. Frère des 5 précédents, né le 1880-03-17 et baptisé à Sainte-Élisabeth comme toute sa fratrie (p. 44).

Plusieurs membres de notre famille furent élus au poste de marguillier: **Nicolas Ducharme** en 1843, **Basile Ducharme** en 1854, **Pierre Charron dit Ducharme** en 1864, **François Ducharme** en 1873, **Louis Ducharme** en 1943, **Albert Ducharme** en 1955 et 1861, **Alcide Ducharme** en 1965. Les informations données sont insuffisantes pour les identifier avec certitude.

Les notables de Sainte-Élisabeth (Source 4)

Ce livre présente ce qui est nommé une liste des *notables* de la paroisse. En fait, il s'agit de la liste des médecins (17) et des notaires (15) qui y ont exercé leur profession, et non de ceux qui y sont nés, le tout précédé d'une brève histoire de la médecine et du notariat au Québec. Le tout accompagné d'une surabondance de notes bibliographiques et généalogiques sur ces notables, leurs ancêtres et leur descendance. Aucun Ducharme n'y figure, ce qui confirme le jugement porté au début de la section précédente.

La liste de notaires qui suit est présentée avec l'objectif de faciliter la vie de ceux qui voudraient faire des recherches plus approfondies dans les actes notariés concernant leurs ancêtres. Les dates entre parenthèses indiquent les années où ils ont exercé le notariat, pas uniquement à Sainte-Élisabeth. La *Source 5* (p. 7) précise que les greffes de ces notaires sont déposés aux Archives nationales du Québec à Montréal (sauf celui de Joseph Vézina). Une vérification dans les collections de la BAnQ a permis d'en confirmer plusieurs, mais pas tous

<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/notaires/index.html>

- * Vézina, Joseph (1805-1820)
- * Cadet, François-Xavier (1800-1806)
- * Rolland-Darminault, Georges-Henri (1808-1854)
- * Paquet, Joseph-Hubert (1830-1865)
- * Lacasse, Narcisse (1849-1892)
- * Lacasse, François-Xavier-Onésime, fils du précédent (1883-1895)
- * Watts, William-Henry (1872-1876)
- * Beaudoin, Louis-Pierre (1864-1868)
- * Robichaud, Joseph-Édouard (1878-1887)
- * Denis, J.-Wilfrid (1894-1917)
- * Gadoury, Joseph-Moise (1896-1942)
- * Gadoury, Eugène, fils du précédent (1898-1911)
- * Gervais, Donat (1914-1924)
- * Barrette, Avila (1913-1931)
- * Casaubon, Pierre-Léon (1929-1969?)

L'éducation à Sainte-Élisabeth (Source 5)

Le livre *L'éducation à Sainte-Élisabeth*, dont la page titre est présentée ici, est le plus complet de la série. L'auteur a fait de nombreuses recherches dans les archives locales et nationales et le livre aborde une large perspective. Il y expose notamment chaque développement législatif en éducation, suivi de son impact à Sainte-Élisabeth. De plus, la présentation est plus aérée, et les photos sont de très bonne qualité, notamment celles des petites écoles de rang; une carte des rangs aide à s'y retrouver. Mais l'abbé Geoffroy n'a pas évité les répétitions et certaines contradictions, et l'ordre chronologique des événements n'est pas toujours respecté.



164

**Classe de M. Trempe
(5 mai 1930)**

Tiré du livre *L'Éducation à Sainte-Élisabeth de 1798 à 1965.*

J. -HECTOR GEOFFROY

L'ÉDUCATION
À SAINTE-ÉLISABETH
DE 1798 À 1965



JOLIETTE
ÉDITION PRIVÉE
1995

(Illustration de la page-couverture)

LE "PETIT COLLÈGE" (1872-1876)

(Original: plaque de zinc - 16 cm x 21 cm - très bien conservée dans la collection de J.-H. Geoffroy, ptre. Photographié par Christian Rouleau de Joliette en 1995)

On appelait le "Petit collège" une vieille maison sise à l'arrière du presbytère actuel de Sainte-Élisabeth qui servait de menuiserie sous M. le curé Alfred Dupuis (1860-1889). C'est dans cette maison que son frère, M. l'abbé Hildège Dupuis, enseignait les quatre premières années du cours classique - le français, le latin et autres matières - aux petits garçons de la paroisse désireux de faire leurs études classiques pour devenir prêtres.

M. Hildège Dupuis est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan le 25 juin 1838, d'Éphrem Dupuis et D'Émilie Senécal. Il fit au Collège de l'Assomption ses études classiques et philosophiques, de 1850 à 1857 (18e cours) et ses études théologiques, de 1857 à 1860, tout en étant professeur. Il fut ordonné prêtre au Sault-au-Récollet le 30 décembre 1860. Il fut vicaire à Sainte-Élisabeth de 1860 à 1867, puis il vécut dans la retraite de 1867 à 1907, soit à Sainte-Élisabeth, au Sault-au-Récollet, à Montréal, à Saint-Jacques-de-l'Achigan où il est décédé. Sa dépouille mortelle y fut inhumée le 20 juillet 1907.

Ainsi furent préparés à la Rhétorique (voir photo, en suivant les aiguilles d'une montre à partir du jeune assis à gauche de la table) les élèves suivants entourés de M. Hildège Dupuis:

- 1- Edmond Joly, devenu prêtre, curé à Sainte-Émilie (Montcalm), où il est décédé;
- 2- Joseph Savoie, devenu menuisier, il n'alla pas au Collège de Joliette;
- 3- Joseph Deschênes, devenu prêtre, curé à Sainte-Marie-Salomé, où il est décédé;
- 4- Omer Houle, devenu chanoine, curé Saint-Jacques de Montcalm;
- 5- Auguste Lacasse, devenu prêtre, curé à la Pointe-Saint-Charles de Montréal, où il est décédé;
- 6- F.-X.-Onézime Lacasse, frère du précédent, devenu notaire à Sainte-Élisabeth, où il est décédé.

Sauf le 2e, les autres entrèrent au Collège de Joliette dans la classe de Rhétorique pour laquelle ils furent très bien préparés, parce que dès la fin de cette première année (1876-1877), Omer Houle, Auguste et Onézime Lacasse remportaient les premiers prix dans les langues française et latine, comme en témoigne le palmarès de la maison consulté pour les années 1876 à 1879.

Mon intérêt pour ce sujet découle du fait que mon trisaïeul (arrière-arrière-grand-père), **Joseph Ambroise Charron dit Ducharme**, est le premier de ma lignée familiale à savoir lire et écrire, après quatre générations d'analphabétisme depuis l'ancêtre Pierre Charron. Douzième et dernier enfant de Joseph-Ambroise Charron dit Ducharme et de sa 2^{ème} épouse Angélique Bottineau, il est né et a été baptisé le 1821-06-26 à Sainte-Élisabeth; il y demeure encore lorsqu'il épouse Marie-Élisabeth Roy à Contrecoeur le 1843-01-17. Il a donc forcément été scolarisé à Sainte-Élisabeth.

L'éducation sous le Régime français et le début du Régime britannique :

À la fin Régime français (1763), il y avait 47 écoles primaires sur un immense territoire qui comprenait 112 paroisses et environ 65 000 habitants. Dans ces conditions, on ne sera pas surpris de constater que le nombre de personnes alphabétisées ne dépassait guère les 2 000. La situation allait encore empirer après 1763: l'administration britannique expulsa plusieurs communautés religieuses ou limita leur recrutement, et n'accorda aucun financement à l'éducation.

On a vu plus haut que, des 110 requérants de 1798, seulement 2 surent signer. Aussi il n'est pas surprenant de lire que « ce territoire [de Sainte-Élisabeth] déjà étendu et bien peuplé ne possédait qu'une école » (p. 9). Cette école avait été implantée au village à une date inconnue et l'auteur estime difficile à identifier.



**Monsieur Hildège Dupuis (1838-1907), vicaire à Sainte-Élisabeth
(Janvier 1861 – octobre 1869)**

L'éducation après 1800

À partir de cette date, les décrets et les lois scolaires se succèdent. Ce fut d'abord l'*Institution royale* (1801), dont l'objectif avoué était d'assimiler la population francophone, et qui fut un fiasco. Suivit la *Loi des écoles de fabrique* (1824), avec l'objectif d'une école par 200 familles, sous la direction exclusive des curés et marguilliers; faute de financement public, elle n'eut que peu de résultats. Cet échec entraîna *La Loi des écoles d'assemblée* (1829), aussi appelées *écoles de syndics*, dont l'objectif était la mise sur pied d'un réseau d'écoles publiques et laïques financées par l'État.

En trois ans, les écoles élémentaires se multiplièrent, atteignant environ 1 500 en 1835. L'Église s'était opposée à ce régime laïc, sans pouvoir l'empêcher. Mais le coup fatal fut porté par le Conseil législatif qui refusa en 1836 à la Chambre des députés, sous le contrôle des Patriotes, les subsides nécessaires au système scolaire. Quatre ans plus tard, il ne restait que 400 écoles environ. Après l'union du Bas-Canada et du Haut-Canada en 1841, une nouvelle loi (1841) ramenait le système scolaire sous la responsabilité des autorités religieuses, catholiques ou protestantes.

Il y restera pendant plus de 120 ans⁷, la loi de 1841 étant régulièrement amendée (1846, 1859, 1875, etc.) sans en changer les fondements confessionnels.



Deuxième école des garçons : 1887-1935.

⁷Pour en savoir plus: Groulx, Lionel: L'enseignement français au Canada, tome 1. Granger, 1934.

La situation à Sainte-Élisabeth

Durant les 30 première années suivant la fondation de la paroisse, l'enseignement primaire a été dispensé par Joseph Guéré dit Dumont, qui allait de maison en maison comme instituteur ambulant, ou enseignait à l'unique école, celle du village; c'est lui aussi qui enseignait le catéchisme aux enfants de 10 à 12 ans pour les préparer à la première communion (p. 20). C'est peut-être de lui que mon trisaïeul apprit à lire et écrire.

La *Loi des écoles d'assemblée* de 1829 coïncidant avec l'arrivée du 4^e curé, messire Moïse Brassard, six autres écoles sont ouvertes de 1829 à 1836. La *Source 5* ne peut malheureusement en donner la localisation exacte, se limitant la plupart du temps à identifier le nom du propriétaire du terrain où elles furent construites et les noms des syndics des arrondissements, lesquels semblent correspondre chacun à un rang. L'une d'elles était située sur une terre qui avant 1852 avait appartenu à **Olivier Ducharme** puis à son fils Joseph, que je n'ai pu identifier avec certitude (p. 34).

La situation évolue très lentement par la suite. Aussi, en 1857, la population de la paroisse Sainte-Élisabeth, démembrée à plusieurs reprises, s'élève à 2 903 personnes, dont 281 enfants fréquentant 5 écoles de rang, un couvent pour les filles et une école de garçons au village. Ce nombre de 281 semble très faible si on le compare à la population totale (p. 111). Il y a toujours sept écoles en 1873 (p. 151). Je n'irai pas plus loin dans ces évocations qui se poursuivent jusqu'au années 1960.

Les autorités se plaignent régulièrement de la faible qualité des instituteurs et institutrices, mais les salaires sont à l'avenant. En 1886, **Angéline Ducharme** (1869-1937), fille du notaire **Pierre Ducharme** de Saint-Félix, est engagée au salaire annuel de 165 \$; à ce tarif, elle doit engager une «sous-institutrice», payer le chauffage de l'école et de son logement, et subir dans l'année un examen pour obtenir son brevet d'enseignante; si elle échoue cet examen, elle perdra une bonne partie de son salaire pour le travail déjà accompli (p.157) ! En 1899, le salaire d'un instituteur est de 350 \$ par an, mais il doit fournir un «sous-maître» à ses frais et assurer le chauffage de l'école; une religieuse reçoit 250 \$, et une institutrice laïque de 100 \$ à 160 \$, avec l'obligation de chauffage et de l'entretien ménager (p. 142) !

Délia Ducharme, née le 1887-04-12 à Sainte-Élisabeth (Louis-Joseph + Marie-Céline Barrette), est recrutée comme institutrice en vers 1909; elle enseigne à l'école no 7 du bas de la rivière Bayonne pendant près de 20 ans. Elle se mérite chaque année une prime d'excellence de 20 \$, mais doit démissionner pour épouser Pierre-Isidore Dubeau le 1928-10-24 (p. 234). Car, il faut le rappeler, une institutrice se devait d'être célibataire, et son mariage entraînait sa démission.

Enfin, mentionnons que certains de nos Ducharme ont occupé un poste de commissaire. C'est le cas d'Émile (1904), **Louis** (1920), **Albert** (1931) et **Alcide Ducharme** (1953-1954), que je n'ai pu identifier.

L'épidémie de choléra de 1832

Comme toute autre communauté, Sainte-Élisabeth a connu plusieurs événements tragiques ayant marqué la mémoire collective. Citons l'incendie du couvent le jour de Noël 1876, qui a causé la mort de 12 élèves de 5 à 12 ans, plus 2 adultes. Aucune Ducharme ne figure parmi les malheureuses victimes de ce sinistre.

Mais le plus grave fut certainement l'épidémie de choléra de 1832 qui a frappé le Québec tout entier sans excepter Sainte-Élisabeth: du 23 juin au 19 septembre 1832, les registres de la paroisse enregistrent 89 victimes, dont au moins 5 Ducharme plus la conjointe d'un sixième; voici leurs noms:

* **Joseph** (Pierre Charron dit Ducharme + Marie-Anne Bonin dite Sainte-Marie). Né le 1806-10-12, il épouse Théotiste-Catherine Robillard le 1827-08-21, et décède le 27 juin.

* **Judith Tellier**, épouse le 1779-06-21, en 2èmes noces, **Étienne** Charron dit Ducharme (Étienne + Marie-Anne Aubin dit Lambert. Née en 1764, elle décède le 20 juillet.

* **Lambert** (Étienne Charron dit Ducharme + Marie-Anne Aubin dit Lambert). Né le 1782-03-21, il épouse en 1ères noces Marguerite-Marie-Paule Savoie le 1803-06-20 à Sainte-Élisabeth, puis Pélagie Masse en 2èmes noces le 1819-07-26. Il décède le 23 juillet.

* **Joseph-Norbert** (Joseph Charron dit Ducharme + Marie-Louise Bonin). Né le 1831-01-10, il décède le 2 août.

* **Olivier** (François Charron dit Ducharme + Marie-Angélique Coutu). Né le 1831-10-01, il décède le 11 août.

* **Pierre** (Pierre Charron dit Ducharme + Françoise-Amable Généreux). Né le 1770-11-16, il épouse Marguerite Vanasse dite Vertefeuille le 1797-02-06, et décède le 21 août.

Conclusion

Ceux de nos membres qui demeurent à Sainte-Élisabeth ou dans les environs trouveront sans doute que cet article est incomplet. Il est exact que je n'ai pas atteint tous les objectifs que je m'étais fixé au départ. J'aurais par exemple aimé trouver des listes d'élèves, surtout pour la période initiale (1800-1850). Ces données existent peut-être encore dans les archives des commissions scolaires, mais après les fusions et refusions de ces organismes, où les trouver? Ceux et celles qui en sauraient plus à ce sujet sont priés de me contacter ou, mieux encore, d'écrire un article pour compléter celui-ci. Je dois ici ajouter que la consultation des documents que m'a remis M. Olivier, que je remercie ici, me permettra peut-être d'en apprendre plus.

Personnalité d'aujourd'hui
Réjean Olivier, celui qui sait tout sur Lanaudière⁸
Par Pierre Ducharme

C'est en faisant les recherches pour l'article de ce numéro portant sur la paroisse Saint-Élisabeth que j'ai lu pour la première fois le nom de Monsieur Réjean Olivier, l'éditeur des six volumes consultés pour le rédiger. En le contactant par téléphone pour obtenir une précision, j'ai découvert un personnage extrêmement attachant, qui a consacré sa vie à étudier et à faire connaître sa région natale de Lanaudière, patrie de nos ancêtres Charron dit Ducharme.

Avantageusement connu dans sa région et même au-delà par ses écrits et ses éditions, récipiendaire de plusieurs prix, c'est à l'évidence un homme aux multiples talents et à l'activité débordante. En effet, Réjean Olivier est à la fois auteur, éditeur, bibliothécaire, bibliographe, bibliophile, bénévole, animateur, et j'en passe. « S'il existait un prix pour l'écrivain québécois qui a le plus contribué à faire connaître et à illustrer les lettres de sa région, Réjean Olivier n'aurait guère de concurrents sérieux. » dit Jacques Dufresne responsable de *l'Encyclopédie L'Agora*. Je ne peux d'ailleurs même pas songer à résumer sa prodigieuse carrière.

⁸ *Le Trait d'union Charron-Ducharme*. Bulletin publié par l'Association des Charron & Ducharme inc. - Volume 23 - No 2, octobre 2016. Pages 17-18.

J'invite qui veut en savoir plus à consulter le site du collectif *L'Agora*, dont je me suis inspiré :

http://agora.qc.ca/dossiers/Rejean_Olivier



**Réjean Olivier, devant le magnifique maître-autel
de l'église Sainte-Élisabeth.**

Résumé biographique

Voici ce que nous dit à son sujet le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* :

« Né à Sainte-Élisabeth en 1938, époux de Yolande Pelletier et père de quatre enfants, Réjean Olivier fait ses études classiques et philosophiques au Séminaire de Joliette (1953-1960), puis il obtient un baccalauréat en pédagogie à l'Université de Montréal en 1961 et enseigne durant trois ans à Saint-Cuthbert, Joliette et La Tuque (1961-1964). Il termine par la suite un baccalauréat en bibliothéconomie et en bibliographie à l'Université de Montréal en 1965 et occupe la fonction de bibliothécaire au Collège de l'Assomption (1965-1998).

En 1968, il fonde sa maison d'édition (Édition privée). De 1979 à 1983, il tient une chronique régulière dans le *Joliette Journal* sur la petite histoire du Collège de l'Assomption, en préparation aux fêtes du 150^e anniversaire de sa fondation. Il travaille comme bénévole au Centre régional d'archives de Lanaudière (1998-2000) puis au Conseil de la culture de Lanaudière (2000-2001). Il est l'éditeur du *Répertoire des auteurs contemporains de la région de Lanaudière* (1981) et du *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* (2000). »

«Il est aussi l'initiateur avec Connexion-Lanaudière du site Internet *Lanaudière en toutes lettres* qui compte 444 écrivains et auteurs. Avec un groupe d'écrivains, d'auteurs et d'amis du livre, il fonde l'Association littéraire lanaudoise (A.L.L.) en 2002 laquelle regroupe 112 membres.

Il organise aussi, la même année, avec la Société nationale des Québécoises et des Québécois de Lanaudière (S.N.Q.L.), une fête pour honorer 50 de nos écrivains et de nos auteurs; la S.N.Q.L. leur remet alors un parchemin les créant membres de la Galerie des auteurs lanaudois contemporains.

En 2003, il édite *De Lanaudière en poésie*, un collectif des 50 écrivains et auteurs de la Galerie; chacun de ceux-ci est appelé à composer un poème ou un récit poétique décrivant Lanaudière.

Ensuite, il s'occupe activement du Concours littéraire de Lanaudière en organisation le concours et en éditant un livre sur le dit concours à tous les deux ans. »

L'éditeur et l'auteur

Réjean Olivier, éditeur, s'est impliqué activement dans la publication de plusieurs ouvrages, dont évidemment ceux sur sa paroisse de Sainte-Élisabeth. Réjean Olivier, auteur, n'est pas moins actif. À ce double titre, Réjean Olivier a mis à la disposition de la communauté lanauchoise un CD contenant une immense partie des ouvrages qu'il a édités ou rédigés : anthologies, récits, ouvrages historiques, monographies, recueils de contes et légendes, livres de souvenirs, etc. Ce CD contient 112 fichiers PDF, dont certains de plusieurs centaines de pages. Monsieur Olivier m'en voudra peut-être d'en parler, mais on peut se procurer ce CD pour la somme modique de 20 \$, frais de postes inclus.

rolivier50@hotmail.com

Prix et hommages

Les activités de Réjean Olivier lui ont mérité de nombreux prix.

Je n'en citerai que quelques-uns ici:

- * Société généalogique canadienne-française : *Prix Percy-W.-Foy* (1985) pour l'ouvrage «*Le Lanaudois ; bibliographie de la région de Lanaudière* ».
- * Conseil de la culture de Lanaudière: *Prix Robert-Lussier* (2001) pour son bénévolat.
- * Association des Anciens du l'Université de Montréal: *Certificat* soulignant sa carrière et reconnaissant son apport dans les domaines de la culture et de la conservation du patrimoine (2001)
- * Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin: *Trophée Claude Masson* (2001) pour son bénévolat culturel.
- * Société des Québécoises et des Québécois de Lanaudière: *Prix des sciences humaines Charbonneau-Rioux* (2007).

Témoignage de Benoît Lacroix

Plusieurs éminents personnages ont tenu à rendre hommage à Réjean Olivier. Ainsi, l'éminent dominicain Benoit Lacroix, commentant son livre *Le Temps des fêtes dans Lanaudière*, disait ceci :

« Il a été dit et redit que la mondialisation obligeait les pays sinon les régions à mieux s'identifier, et ce, pour se rendre solidaires de la planète humaine. De ce strict point de vue, Réjean Olivier, a prévu à sa manière les urgences de l'heure.

Le livre tout en mots et extraits d'auteurs est un exemple à suivre pour faire aimer son «pays». Voici que j'apprends par Réjean Olivier, les charmes d'une région québécoise déjà célèbre par ses apports artistiques... et politiques. Le pays de tant de musique, de peinture et d'écriture. Et ça remonte loin ».

Pour sa part, le réputé philosophe Jacques Dufresne, lui-même originaire de Lanaudière, lui écrivait :

« Je te félicite pour tes éditions; tu portes Lanaudière sur les épaules comme Atlas portait le monde sur les siennes ».

Conclusion

Sa connaissance de Lanaudière fait de Réjean Olivier une ressource précieuse pour tous ceux dont la famille est originaire de cette région; c'est d'ailleurs lui qui m'a fourni les photos illustrant ce texte et l'article sur la paroisse de Sainte-Élisabeth. Imprudemment, il m'a invité à le contacter « pour tout autre renseignement ou photo »; il est certain que cette invitation ne sera pas oubliée, et je l'en remercie.

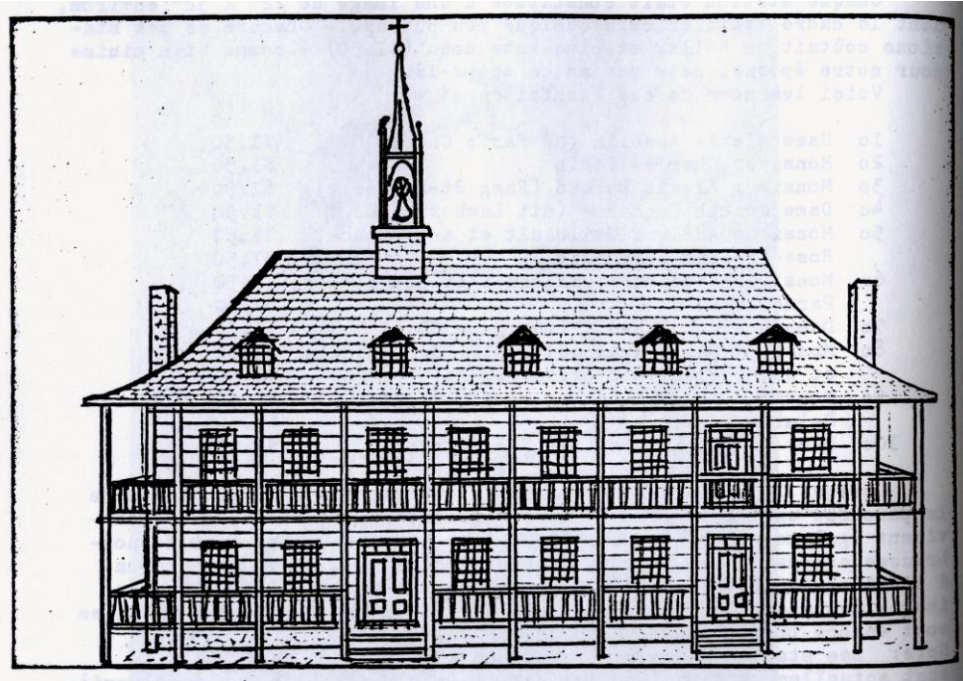
Les illustrations des pages suivantes sont extraites du livre :
L'intendant fidèle; histoire de la cure de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911.



6. - Rue du Village, Ste-Elisabeth, P. Q. (Canada)

Pinsonneault, Éd., Trois-Rivières (Canada)

Rue Principale du village, Sainte-Élisabeth, Pinsonneault, Éditeur; Trois-Rivières



PLAN DU PREMIER COUVENT

Le premier couvent fut construit aux frais de monsieur Joseph Quevillon, curé de Sainte-Élisabeth, à l'été de 1849. Il fut béni le 8 novembre de la même année, par Mgr Jean-Charles Prince, coadjuteur de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. La révérende mère Émélie Gamelin, fondatrice de la communauté des Sœurs de la Providence, était présente. Ce jour-là, mère Gamelin fonda l'Association des dames de la charité. Les premiers membres furent dames Isaac, dit Gonzague, Gadoury, née Adélaïde Goulet, Olivier Drolet, née Eulalie Pelletier et Maurice Beaulieu, née Émérence Beaupré.

Ce plan est fait d'après un dessin du notaire F.-X.-Onésime Lacasse (né en 1860).



Chapelle extérieure de Sainte-Anne située derrière la première église de Sainte-Élisabeth (1810-1903), construite et inaugurée en 1879 par messire Alfred Dupuis.

Elle fut démolie en 1903, en même temps que la première église de 1810, pour faire place à la deuxième église inaugurée en 1906.

Vue partielle de la photo de la première église prise dans Gaspard Dauth et J.-A.-Stanislas Perron, *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle*. Montréal, Senécal, 1900.



Le couvent de Sainte-Élisabeth

À droite, chapelle du couvent de Sainte-Élisabeth bâtie en 1882-1883.

Elle fut démolie en 1913 à cause de l'instabilité du sol.

Jean-Pierre Tessier

**SOUVENIRS DE MON VÉCU
À SAINTE-ÉLISABETH (1945 - 1966)**





Jean-Pierre Tessier Bayollais d'origine.

BIOGRAPHIE de JEAN-PIERRE TESSIER

Né à Sainte-Élisabeth de Joliette le 23 juin 1945. Premier de 6 enfants. Fils de Georges-Albert Tessier et de Marguerite Ferland. J'ai vécu mon enfance au village alors que nous demeurions dans la "maison de tôle" appartenant à monsieur Welly Laporte.

Je fais mes études primaires (1^{re} à 7^e) à l'école des garçons et suite au feu dans une classe aménagée dans l'École Émilie Caron. J'y ai fait mes études secondaires: 8^e et 9^e années dans la même école. Je poursuis mon secondaire, 10^e et 11^e années au juvénat des Clercs de Saint-Viateur (Collège Louis-Querbes) à Berthierville.

J'entre au noviciat en août 1962 et je quitte en juin 1963.

En 1963-1964, je fais ma 12^e commerciale à l'École secondaire Barthélemy-Joliette.

En juin 1964 je débute comme commis-caissier à la Caisse populaire Desjardins avec monsieur Martial Savoie comme gérant. J'y reste jusqu'en 1965 alors que je suis transféré à ma demande à la Caisse du Christ-Roi jusqu'en avril 1967.

En juin 1967, je suis engagé à la Jeunesse rurale catholique (JRC) comme animateur permanent national à Montréal. Je suis responsable de divers diocèses dont celui d'Amos. Après la tenue du Séminaire mondial du MIJARC en septembre 1970, il est décidé que les permanents s'en iront dans les régions.

En janvier 1971 j'arrive dans la paroisse de Sainte-Germaine-Boulé (Abitibi) pour y demeurer. Un concours de circonstances fait en sorte qu'on me recommande comme professeur suppléant pour les garçons de 7^e année dans cette paroisse. Je complète l'année scolaire en cet endroit.

De septembre 1971 à juin 1973, je suis affecté comme psychotechnicien à l'élémentaire dans les écoles sur le territoire de la Commission scolaire régionale Lalonde (La Sarre).

De septembre 1973 à juillet 1974, je suis affecté comme documentaliste et professeur en information scolaire à la Polyvalente de La Sarre pour les élèves de secondaire 3^e, 4^e et, 5^e années.

En juin 1976, je suis engagé comme fonctionnaire provincial à la Commission des accidents de travail (CAT) comme enquêteur sur les accidents de travail, plus les enquêtes pour les lois de l'IVAC, CIVISME, SAAQ dans tout le territoire de l'Abitibi-Témiscaminque.

Vers février 1981, je quitte l'Abitibi.

Je me retrouve à la CSST - Trois-Rivières comme agent d'indemnisation pour les dossiers d'accident du travail.

En avril 1982, on m'offre un poste d'enquêteur à l'IVAC à Québec, pour tout l'est du Québec (Mauricie/Bois-Francs, Gaspésie/Côte Nord/Saguenay-Lac Saint-Jean). J'y reste jusqu'à la centralisation à Montréal en juillet 1985. Je demeure à Québec.

En juillet 1985, je suis affecté comme technicien en administration aux services financiers de la CSST.

En juin 1987, je suis affecté comme agent vérificateur à la Commission des transports du Québec, au service de l'inspection.

En mai 1988, je suis affecté comme agent vérificateur au Ministère des finances pour le contrôleur des finances à la direction comptable du MAPAQ pour vérifier les dépenses de subventions faites par le personnel des bureaux régionaux de renseignements agricole. En septembre 1991, le contrôleur décide qu'il ne veut plus de technicien.

Avec d'autres personnes, je me retrouve au Ministère du revenu à la direction des taxes comme technicien en vérification fiscale pour faire les vérifications des taxes (LIVD, TPS, TVQ) jusqu'à ce que je sois en congé-maladie.

En novembre 1995, je suis affecté à la nouvelle entité Perception automatique des pensions alimentaires (PAPA) au traitement des dossiers pour s'assurer de l'exécution des jugements concernant le versement de la pension alimentaire.

En septembre 1996, le bureau de Montréal devient opérationnel ; je demande d'y être affecté pour me rapprocher de mes parents. Déjà il est question du départ volontaire pour la prise de retraite qui doit être effective le 30 juin/01 juillet 1997. Juillet 1997 je profite du départ volontaire (sans droit de retour avant 2 ans) pour prendre ma retraite.

Vers l'automne 1999 les règles ont changées, nous devons passer les examens de la Fonction Publique pour se reclassifier. Je m'y inscris et réussis les examens et entrevues.

En septembre 2001 je suis engagé pour un contrat d'un an pour PAPA. Au terme de cette année, on m'affecte au Centre de Perception Fiscale pour PAPA afin de négocier des ententes avec les personnes en défaut de paiement de la pension alimentaire, contrat qui se renouvellera jusqu'en avril 2008.

En avril 2008, avec cette fin de contrat, ma retraite prend forme. J'ai plus de temps pour m'occuper de maman jusqu'à son décès en juillet 2013.

AU FIL DES ANS...

J'ai suivi divers cours de formation qui m'ont permis d'obtenir, par cumul de certificats (animation, droit, reconnaissance des acquis) un baccalauréat général.

J'ai assumé les fonctions de délégué, président, formateur, membre pour divers organismes dans les secteurs municipal, socio-culturel et pastoral.

Mon intérêt pour l'horticulture m'a amené à faire partie de la Société d'horticulture d'Argenteuil où j'ai eu le privilège de suivre plusieurs cours. J'ai eu la chance de vivre et réussir mes expériences horticoles. Je continue sur mon balcon où j'ai de beaux résultats.

Ayant presque toujours travaillé sur la route, j'ai su allier plaisir et affaires. Ainsi j'ai connu et vu divers endroits du Québec qui, autrement, seraient inconnus.

Ma curiosité reste aiguisée par des visites de musées, d'expositions, l'écoute de beaux concerts et de lectures diverses.

Le Québec, c'est beau, c'est grand... en toutes saisons!

SOUVENIRS DE MON VÉCU DE 1945 À 1966⁹

Les grands et petits personnages de ma paroisse Sainte-Élisabeth (Bayolle) qui ont marqué mon vécu entre 1945 et 1966 alors que j'ai quitté pour la Jeunesse rurale catholique nationale comme permanent, il y a de cela environ 60 ans.

Plusieurs de ces personnes sont disparues (décédées ou déménagées); plusieurs de ces services et commerces n'existent plus.

Je puise dans ma mémoire encore vive et dans des notes personnelles conservées comme support dans ces souvenirs. Toutes les données sont listées en "vrac" sans en avoir fait le tri.

C'est une partie de mon histoire bayollaise, plus souvent qu'autrement une BELLE histoire.

Je ne souhaite pas blesser personne.

⁹J'ai quitté la paroisse en 1966 pour la Jeunesse rurale catholique nationale.

MERCI à maman pour les notes écrites, les découpures de journaux, les paroles et les souvenirs racontés. Les souvenirs de sa mémoire vive (noms, dates et lieux) sont le bel héritage qu'elle a laissé.

Merci à mes amis, mon frère et autres parents.

Jean Pierre Tessier

Welly Laporte:



Il tenait un garage de mécanique générale avec son frère Jules et son fils Alban pour réparer les automobiles, les camions, les tracteurs et diverses machineries agricoles qu'il vendait (International Harvester). Le véhicule le plus impressionnant était le Ford¹⁰ de monsieur Stanislas. Drainville du rang Rivière Bayonne Nord qui était actionné par une "crinque" en avant.



¹⁰ <http://www.guideautoweb.com/articles/6058/ford-modele-t-un-monument-de-technologie/>

Aussi il vendait de la gazoline (une pompe haute que nous devions actionner manuellement). Il était également organisateur politique (libéral); il a été syndic pour la construction de l'église; c'était un homme engagé et généreux dans sa paroisse. Le premier à avoir eu la télévision en 1952 chez qui plusieurs voisins se retrouvaient pour voir des émissions comme Les Plouffe, la Soirée du hockey, Les étoiles de la lutte, etc. Le seul de l'époque qui se déplaçait en Cadillac et qui faisait l'envie de plusieurs. Qui ne se souvient pas de la Fête-Dieu avec la procession qui se terminait au reposoir, une année chez-lui ou à la maison d'Alban (qui lui appartenait dans le temps) et l'autre année chez Wilfrid Adam à l'autre extrémité du village.

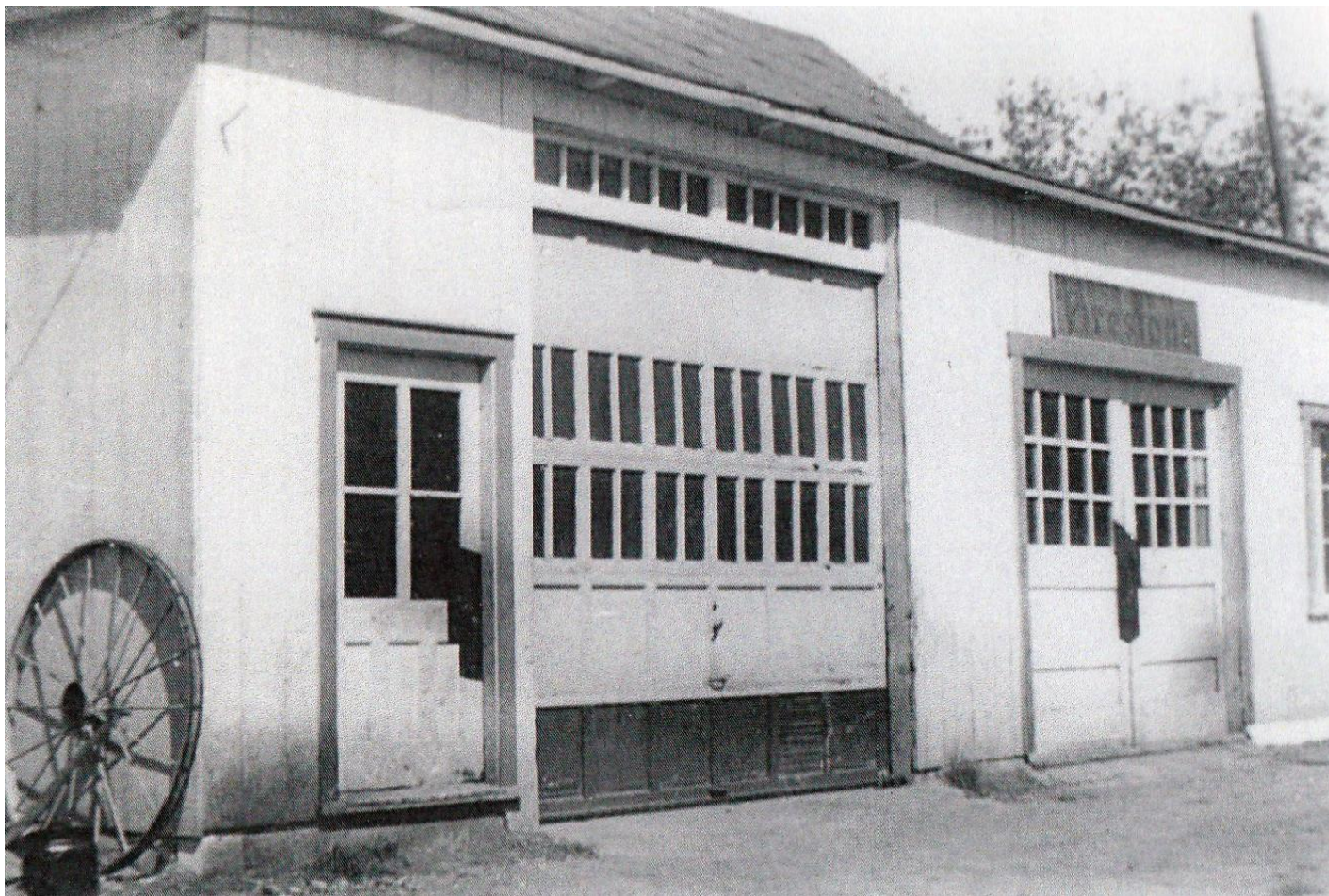
Je me souviens du service funéraire de monsieur Welly à l'été 1957. J'avais 12 ans. Il y avait beaucoup de monde qui était passé au salon mortuaire et une foule nombreuse à l'église. C'est Mgr Joseph-Arthur Papineau qui était venu célébrer le service avec plusieurs prêtres; au cimetière, le cercueil avait été mis dans une fausse tombe en acier barrée avec une clef. Impressionnant !

Souvenirs bien gravés parce qu'il était le propriétaire de la maison où nous demeurions et le père d'Yves Laporte mon ami d'enfance. Il était marié en secondes noces à Yolande Joly, la fille d'Horace¹¹, sœur de sa première épouse.

¹¹ <http://claude-langevin.net/familygroup.php?familyID=F34057&tree=CLAUDE-GLOBAL>



Maison de la famille de Welly Laporte (Ancien Hôtel Beaudoin).



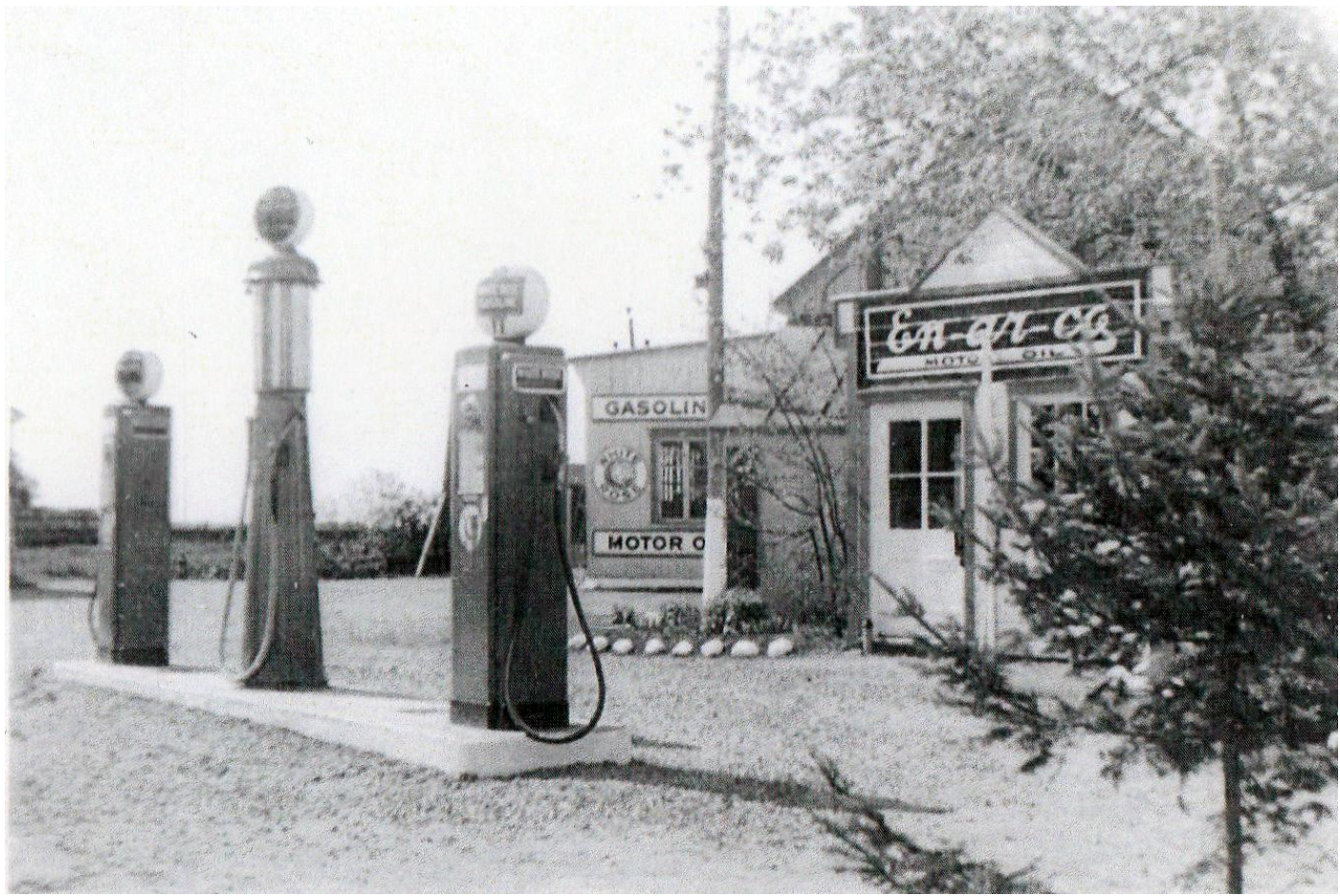
Il tenait un garage de mécanique générale ...



Entrepôt de Welly Laporte (Vers 1950).



Remise à l'huile.



« Les trois sœurs » --- Aussi il vendait de la gazoline...



**Je me souviens du service funéraire de monsieur Welly...
Hermann Joly, directeur de funérailles à l'avant...**



C'est Mgr Joseph-Arthur Papineau qui était venu célébrer le service...



...le cercueil avait été mis dans une fausse tombe en acier.

La Fête-Dieu (1950-1952-1954)



Reposoir chez Welly Laporte (1950).

« Qui ne se souvient pas de la Fête-Dieu avec la procession qui se terminait au reposoir, une année chez-lui ou à la maison d'Alban (qui lui appartenait dans le temps) et l'autre année chez Wilfrid Adam à l'autre extrémité du village. »



Chez Welly Laporte (1950).



Les Enfants de Marie et les Dames de Sainte-Anne (1950).



FÊTE-DIEU ± 1950 LIGUEURS DU SACRÉ-CŒUR

Les Ligueurs du Sacré-Cœur (1950).



**Mgr Hector Ferland curé et les membres
de la Jeunesse agricole catholique (1950).**



Mgr Hector Ferland curé (1950).



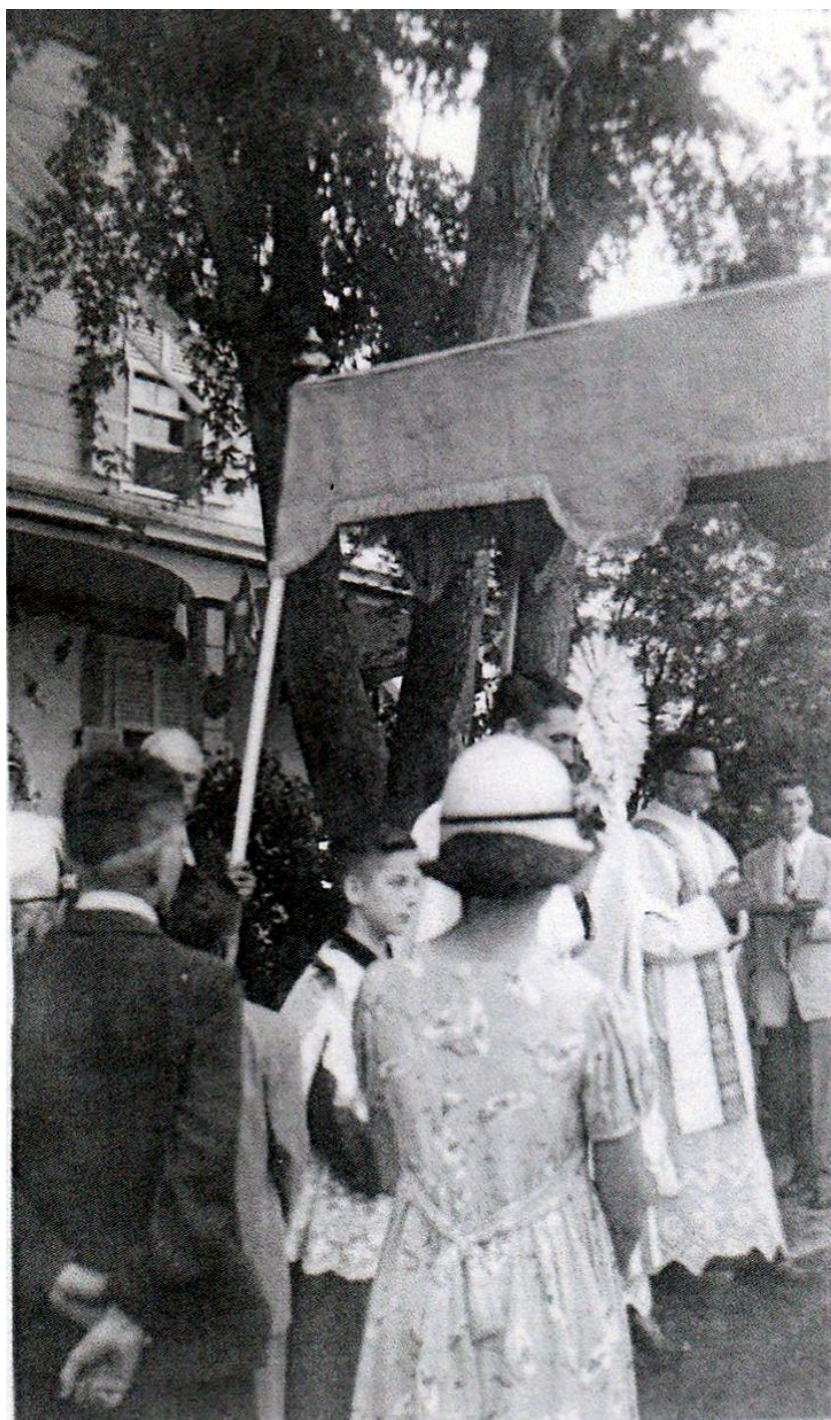
Reposoir chez Alban Laporte (1952).



Chez Welly Laporte (1954).



**Le curé Alcide Allary, le vicaire Marcel Roy
et le servent de messe Jean-Pierre Forget. (1954).**



**Chez Welly Laporte. Les abbés Forest Hénault, René Ferland
et le servent de messe Jean-Pierre Forget. (1954).**

Ambroise Tessier:

Il était mon grand-père paternel et nous l'appelions "pépère Tessier". Un homme qui ne parlait pas pour ne rien dire en paroles mais ses signes et son non-verbal voulaient tout dire. C'était à chacun de comprendre et vite. Il était un homme droit et juste. Il avait un talent de guérisseur ; souvent des gens venaient lui demander la guérison contre l'herbe à puce et ils repartaient avec des herbes qu'il prenait le long de la grange; il disait de les faire bouillir et de se laver avec cette eau. Ça devait être efficace parce que c'est un souvenir marquant. Aussi, les pivoines dans le parterre d'en avant de la maison faisaient sa fierté et plusieurs venaient demander un bouquet quand c'était la floraison.

Georges-Albert Tessier (mon père):

Il a travaillé comme journalier municipal, journalier à la construction de l'église (jusqu'à la bénédiction en juin 1953), à la Coopérative bayollaise : au début à mirer les œufs, puis moudre les grains apportés par les cultivateurs, graduellement à cribler les grains (pour en extraire les diverses sortes comme le mil). Il fut reconnu par les agronomes régionaux comme un expert dans la certification des grains de semence.

De tout temps, il a travaillé chez "pépère Tessier" à cultiver un grand jardin de légumes. Toute la famille se souvient de la période où il fallait aller bûcher le bois (vers octobre - novembre) puis scier le bois en décembre, puis le fendre en janvier et rentrer et corder vers mai.

En travers cela, le 20 mars (et pas avant) débutait le temps des sucres jusque vers la fin d'avril - début mai alors qu'on "dégrayait" la cabane, laver et remiser les chaudières et chalumeaux. Puis, pas de répit, c'était le recommencement: préparer le jardin, semer, sarcler, ... sitôt les classes terminées, aller aux p'tites fraises des champs, aller aux foins (juillet - août), un peu de répit...

En travers tout ça, des gens qui venaient pour avoir des pivoines ou des légumes... ou du sirop.... Septembre, retour à l'école mais aussi aller faire les "quintaux d'avoine", puis Roland Bellerose venait avec sa "batteuse" pour battre l'avoine. Souvent ces activités (battre l'avoine, scier le bois) se faisaient en "corvées" (entraide entre voisins). Même si nous restions au village, on n'avait pas le temps de chômer... et même rendus sur la ferme. Ce n'était pas l'école qui nous sauvait de l'ouvrage... "C'est ainsi que ça se passait chez-nous."

J.-Antonio Nicole:

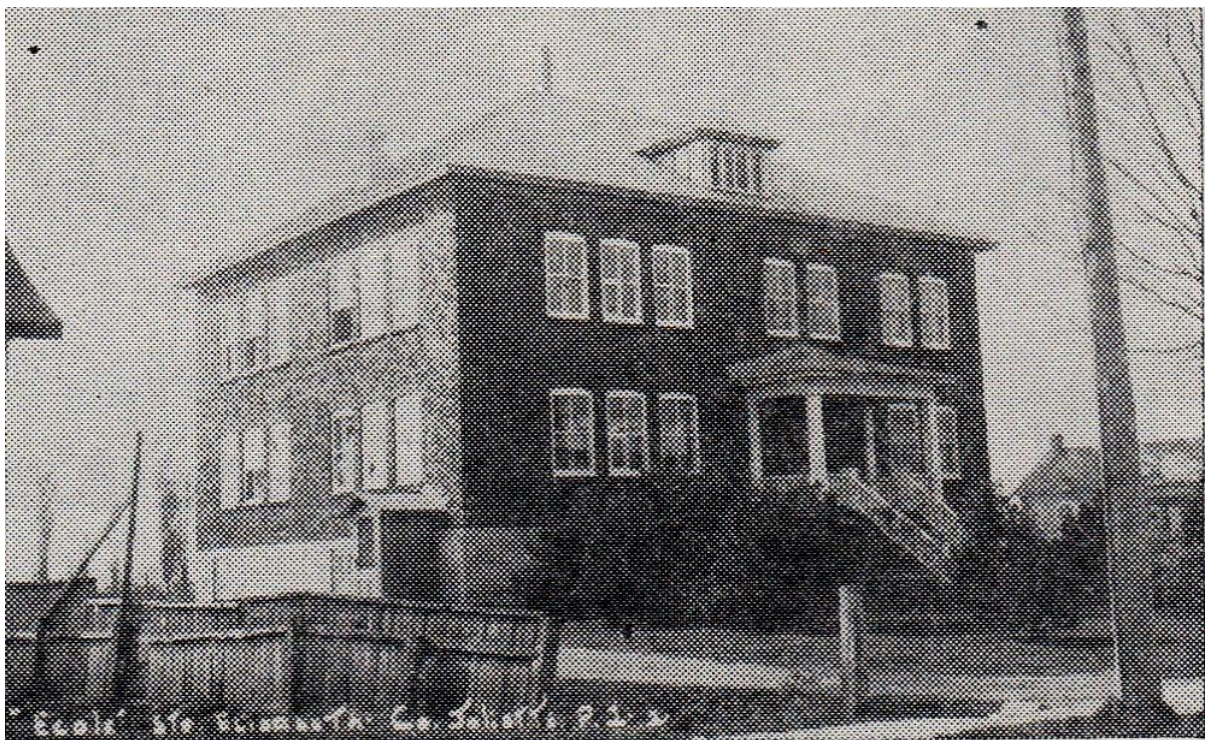
Il tenait un magasin général (épicerie, tissus, chaussures, un peu de quincaillerie), assisté par ses enfants entr'autres (Ti-Guy, Jean Pierre, Huguette, Monique, Thérèse, Gaétan...)

Mlle Juliette Tellier:

Elle est la maîtresse d'école qui a enseigné pendant plus de 40 ans à des générations d'enfants et toujours en première année. Une personne aimée et généreuse. Elle a travaillé dans l'école qui est passé au feu un midi de mai en 1956; elle se trouvait dans sa classe et ne voulait pas sortir. Le feu a tout détruit cette bâtisse qui contenait des classes et le logement du professeur Melançon ; elle était située où est l'école actuelle des garçons.



Juliette Tellier -Hommage à une grande dame.

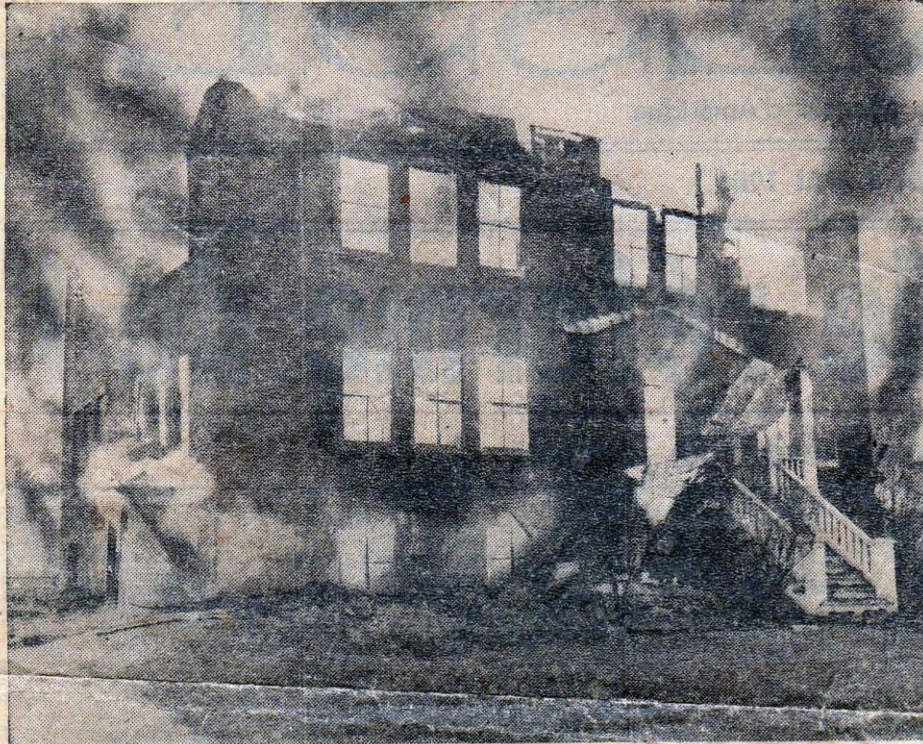


École Ste. Thérèse. Co. Joliet. 1922

L'école

La troisième école des garçons.

Seuls 2 murs résistent au sinistre



L'école des garçons de Ste-Elisabeth, comté de Joliette, a été complètement détruite par le feu, hier après-midi, pendant que les 75 écoliers étaient en récréation, à l'occasion de l'heure du lunch. Aucun de ces jeunes enfants, qui suivaient l'enseignement de deux instituteurs et d'une institutrice, n'a été blessé. L'immeuble a été complètement détruit.

Journal du 4 mai 1956.

Classes de l'École 1A (garçons) 1949-1960



Classe de Juliette Tellier, 1^{re}, 2^e et 3^e années (1949).



Classe de Marie-Paule (Paulette) Allard, 4^e, 5^e, et 6^e années (1950).



Classe de Marie-Paule (Paulette) Allard, 4^e, 5^e et 6^e années (1952).



Classe de Juliette Tellier, 1^{re}, 2^e et 3^e années (1951).



Classe de Juliette Tellier, 1^{re}, 2^e et 3^e années (1952).



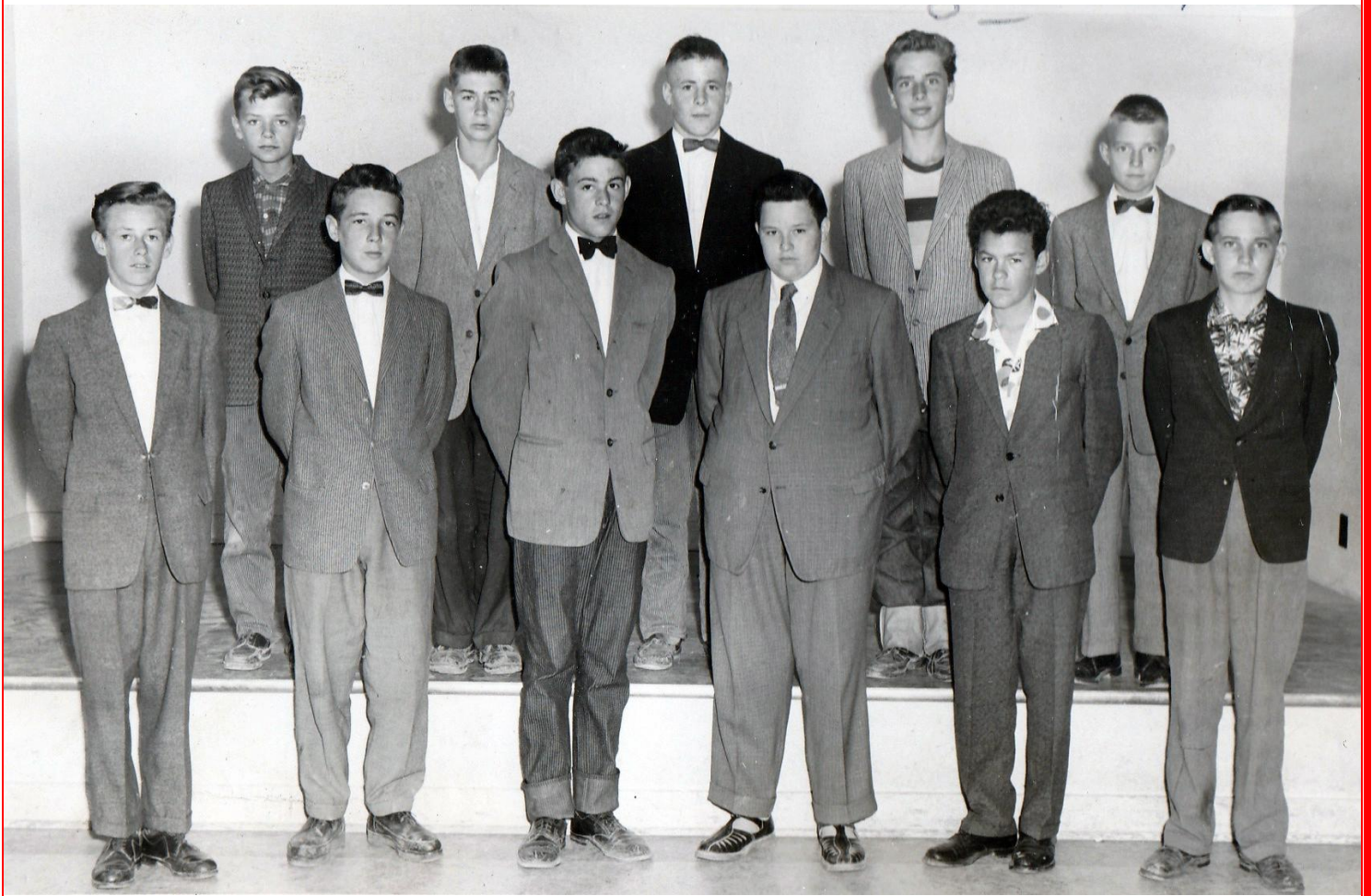
Classe de Juliette Tellier, 1^{re}, 2^e et 3^e années (1953).



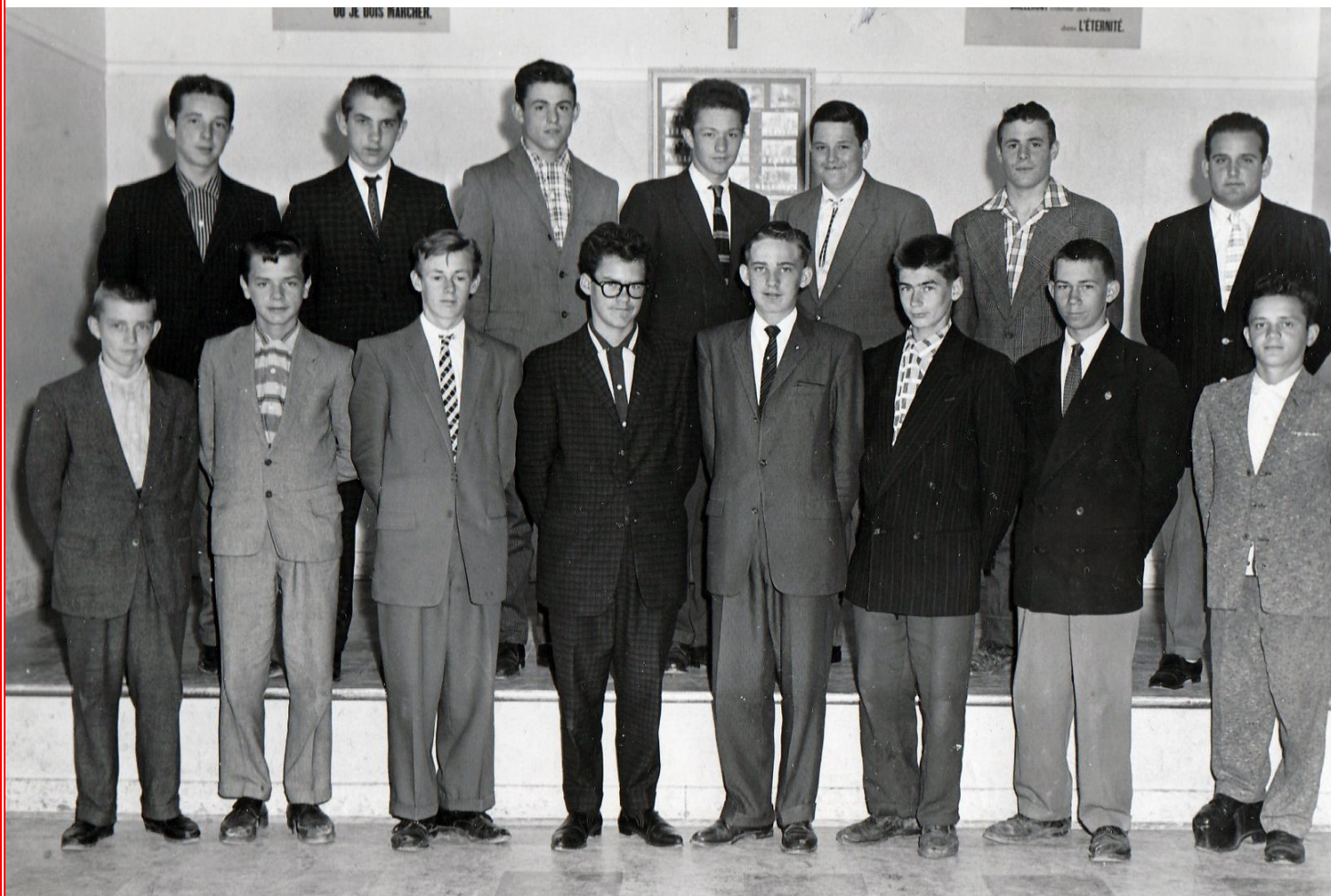
Classe de Marie-Paule (Paulette) Allard, 4^e, 5^e, 6^e années (1954).



Classe d'Yvon Beaulieu, 7^e, 8^e et 9^e années (1958).



Classe d'Yvon Beaulieu, 8^e année (1959).



Classe d'Yvon Beaulieu, 9^e année (1959-1960).

Première rangée : Luc Forget, Jean-Marie Ducharme, Guy Drainville, Jean-Guy Adam, Gilles Allard, Denis Hervieux, Pierre Houle, Charles-Auguste Brisson ; seconde rangée : Denis Tessier, Alain Ferland, Réal Comtois, André Pelland, Jean-Pierre Tessier, Jean-Guy Comtois et Yvon Beaulieu.

Pierre-Léon Casaubon:

Le notaire qui ne comptait pas ses heures... Il a été secrétaire-trésorier municipal pendant de nombreuses années. Fondateur du plan de ciment P.-L. Casaubon (vendu à Fernand Poulette, lequel l'a vendu par la suite et est devenu le plan de ciment pour la Cie Brunet) toujours dans la fabrication de tuyaux (ponceaux), fosses septiques, etc. Le notaire tenait son étude dans sa propre maison ; c'est aussi là qu'il recevait ses clients.

Anatole Dufresne:

Le maître- beurrier chez qui les cultivateurs apportaient les "canisses" de crème pour en faire du beurre. À tour de rôle, un des cultivateurs d'un rang donné circulait dans ledit rang pour ramasser les "canisses" de lait et les apporter à la beurrerie. Parfois il laissait des briques de beurre selon la quantité de coupons laissés par le propriétaire. La beurrerie se trouvait en bas. Lui et sa famille, ils habitaient en haut.



Crèmerie coopérative Sainte-Élisabeth.

Dr Michel Gauthier:

Le médecin-résident au village. Il avait son cabinet d'examen et son bureau dans sa propre maison. Il faisait de tout: soigner les malades à son bureau ou chez les gens de la paroisse, arracher les dents, accoucher... Il était disponible (ou se rendait disponible 24 heures/24 - 7 jours/7). Son épouse s'occupait de prendre les rendez-vous et l'assistait au besoin à son bureau. Quand il prit sa retraite, il fut remplacé par

Dr Martin Mayrand de Saint-Félix-de-Valois:

Avec lui, la pratique changea puisqu'il n'était pas résident local. Il fallait le demander par téléphone et attendre qu'il passe dans la paroisse ; tout dépendait de l'urgence.

Viateur Hénault:

Il était l'encanteur reconnu dans le comté et au-delà, encans de fermes (animaux, machineries agricoles), de maison de particulier, de succession... Il ne refusait rien. De sa forte voix : "J'ai un beau "bogey" ici en parfaite condition. On part ça à... 40\$. Qui dit mieux ? 75\$, 1 fois, 2 fois... 80\$; 1 fois, 2 fois. Personne ne dit mieux ? Vendu à monsieur..." Et c'est ainsi que je l'ai entendu.

Il était représentant-vendeur de machinerie agricole McCormick (faucheuses, presses à foin). Il était également maître-chantre et responsable de la chorale, chante aux messes du matin tous les jours de la semaine.

J'ai eu connaissance (comme servant de messe) que parfois il devait s'endormir parce qu'il faisait silence alors qu'il aurait dû répondre en chantant...

Hermann Joly:

Il était le "croque-mort" embaumeur, tenait le salon mortuaire dans une partie de sa résidence et il dirigeait le corbillard et sa suite lors des funérailles. Il était aussi plombier et tôlier. Chef pompier et responsable de la caserne (située en arrière du couvent en ce temps-là).

Pierre Joly et son épouse:

Les premiers à tenir la Caisse populaire Desjardins dans leur propre maison. Cette maison a été transportée par l'entreprise des Dumontier jusqu'au coin de la rue Laporte et de la Gare pour faire place à la construction de la nouvelle bâtisse. C'est le gendre de monsieur Joly: Martial Savoie qui avait été engagé comme gérant en 1964. (Mon premier emploi en finissant ma 12^e commerciale au début de juin 1964). Monsieur Pierre Joly était également organisateur politique pour les "bleus" (Conservateur - Union nationale).

Martial Savoie :

Il a été le second gérant de la Caisse populaire Desjardins succédant à monsieur Pierre Joly. Son règne aura duré juste assez de temps pour "magouiller" des transactions et "endormir les administrateurs" jusqu'à ce que les inspecteurs de la Fédération des Caisses découvrent le pot -au-rose en 1965. Il fut remercié. C'est Mathias Ferland qui devient le 3^e gérant. (Comme j'avais déjà demandé un transfert dans une autre caisse, j'ai travaillé environ 1 an avec "mon oncle" et je fus affecté à la Caisse du Christ-Roi en septembre 66). Avant mon départ, j'avais initié Francine Lacasse pour me remplacer.

Mathias Ferland:

"Mon oncle Mathias" était cultivateur après son mariage avec Thérèse Harnois. Pour arrondir ses revenus, vu sa grosse famille, il a travaillé au bureau de la Voirie à Joliette, puis comme secrétaire-trésorier municipal, secrétaire pour la Mutuelle Assurance-Feu, a été gérant pour la Coopérative bayollaise et pour la Meunerie Coop à Joliette puis fut embauché comme 3^e gérant de la Caisse populaire Desjardins de Sainte-Élisabeth. Il était secrétaire pour divers organismes locaux et régional. Avec son "autobus Volkswagen" en plus de voyager ses enfants, il a rendu de grands services aux personnes en quête de transport pour se rendre à Joliette ou aux équipes de jeunes pour le hockey inter-paroisses. Il s'est toujours occupé des ruches qu'il gardait non loin du pommier de pommes blanches.

Son épouse Thérèse Harnois en plus de s'occuper de la maisonnée et de sa nombreuse famille s'assurait de la production et des récoltes du jardin, des fraises et autres fruits de saison. J'ai souvenir qu'en fin août toute la maisonnée partait pour la cueillette des bleuets dans les brûlés dans les hauts de Saint-Jean-de-Matha, Sainte-Émilie-de-l'Énergie. Thérèse a toujours été impliquée dans l'AFEAS, les mouvements d'Église, etc. Ils étaient bien bons pour nous.

Rosario Casaubon:

Il était le maître de poste avec son épouse laquelle s'occupait également du restaurant attenant. Le tout dans leur propre maison, du côté du couvent était le bureau de poste et de l'autre côté le restaurant. On pouvait acheter les journaux *La Patrie, le Petit Journal, La Presse*. Il y avait des tabourets au comptoir et des banquettes avec mini "juke-box" pour écouter de la musique en buvant un "sundae milk-shake" ou en prenant une frite avec une liqueur. En arrière, il y avait une table de billard. C'était un endroit toujours bien occupé, surtout les dimanches avant ou après les messes.

Antonio Ducharme "Ti-Nine":

C'était un vétéran de la guerre 39-45. Il était vendeur et poseur de tapis et prélat.

Arthur Poulette:

Il était forgeron et il ferrait les chevaux des cultivateurs ; il tenait aussi un atelier de soudure générale pour les instruments aratoires agricoles et autres. Son épouse **Germaine Allard-Poulette** s'occupait de la tenue de la Banque Provinciale devenue Nationale. Ils étaient les parents de deux belles jumelles Luce et Marcelle et d'une troisième fille Louise.

Jean-Marie Coutu:

Il était cordonnier, vendait du matériel pour les chaussures et le cuir, réparait de tout: souliers, sacs d'école, toiles de lieuse-batteuse, etc.

Un homme handicapé de naissance avec une petite jambe qui ne l'empêchait pas de vaquer à ses occupations et qui était farceur.

Henri Bellemare:

Il tenait une épicerie-dépanneur à la jonction du Rang Rivière Bayonne Nord et Rivière Bayonne Sud. Il était aussi représentant de produits... ?

Omer Hervieux:

Il était cordonnier et barbier dans sa propre maison où étaient situés des espaces distincts pour ses activités. Monsieur Hervieux s'adonnait à la pêche à l'anguille et à la chasse aux rats-d'eau.

Andréas Joly:

Il était barbier dans une pièce de sa maison. Son salon était situé voisin de Rosarien Allard.

Rosarien Allard:

Il élevait des pigeons dans un poulailler derrière sa maison, pigeons qu'il vendait à un monsieur de Saint-Norbert lequel vendait aux restaurants de Montréal. Il était également postillon et représentant de produits Rawley (si j'ai bon souvenir). Il aimait travailler au restaurant Casaubon parce qu'il pouvait voir plein de monde.

Azellus "Le Pit" Savoie:

Il a été journalier pour les Sœurs de la Providence au couvent. Il parlait et chantait fort....si fort qu'on l'entendait où que nous étions.

Roland et Marcel Forget et leurs épouses:

Les bouchers de la place. Ils achetaient et tuaient les animaux, les épouses en faisaient de la saucisse (toujours très recherchée parce qu'elle avait un p'tit goût qui était leur secret) et parfois d'autres charcuteries (comme de la tête fromagée). Les samedis, surtout, c'était grand jour de vente pour les gens de la place et les étrangers. À souligner: tous les frères Forget (de Lazare) (Camille, Rosario, Euclide, Aimé, Normand) étaient des bouchers indépendants, faisant boucherie dans leurs ateliers respectifs et allant au marché soit à Joliette, Sorel, Montréal ou ailleurs...

Bertrand Forget:

Il était agent d'assurances pour la Sovereign Life Insurance Co. (Sun Life). Ses garçons allaient pensionnaires chez les Pères du Saint-Sacrement à Terrebonne.

Hervé Roch:

Il tenait une épicerie-dépanneur et une quincaillerie. Il s'occupait également du transport scolaire. Impliqué dans les loisirs locaux.

Gérard Allard et son épouse Armande Pelland:

Lui, il était employé au Service social à Joliette. Ils ont été les photographes de presque toutes les personnes qui se sont mariées dans Sainte-Élisabeth et à l'occasion dans d'autres paroisses, et pour d'autres activités. Photos de mariage en noir et blanc qu'ils prenaient, qu'ils développaient et qu'ils allaient montrer les épreuves le même jour. Ils donnaient également le service de développement des films et négatifs à la population.

Alexandre Forget:

Il tenait une boutique de menuiserie dans le village où les cultivateurs venaient faire planer, couper les planches dont ils avaient besoin. Il faisait aussi des réparations de persiennes et autres meubles nécessitant des parties à réparer, comme des barreaux de pattes de chaises, des bancs de galerie, etc.

Lucien Forget:

Il était charpentier-menuisier dans la construction et la rénovation de maisons autant dans la paroisse qu'à l'extérieur.

Marcel Tessier:

Il était charpentier-menuisier dans la construction et la rénovation de maison.

Charles Sainte-Marie et son épouse:

Ils tenaient une épicerie-dépanneur (sans viande) avec un restaurant casse-croûte, salle de billard dans une partie de leur maison. Ils assuraient les services de taxi local. Charles était également employé municipal, pompier, postillon et impliqué dans diverses autres organisations. Il s'adonnait à la chasse aux rats-d'eau pour la fourrure.

Haskell Ferland:

Il était garagiste, réparations générales avec station d'essence au cœur du village.

Georges Pelland:

Il était le boulanger et il faisait du bon pain. Lorsqu'il sortait sa fournée, l'odeur se répandait dans le village. Les mercredis, c'était la fabrication des "chômeurs" et encore là l'odeur des "chômeurs"chauds qui se répandait nous invitait à aller acheter ces délicieuses pâtisseries. Notre dessert du mercredi était... les "chômeurs" chauds. L'atelier de la boulangerie était attenant à sa maison privée. Il était aidé par ses enfants dans la boulangerie et dans la livraison porte-à-porte dans le village et la paroisse. Quand son gendre Pierre Labrèche est arrivé, il a commencé à prendre la relève de son beau-père.

Hommages

de

CHARLES STE-MARIE

EPICERIE - RESTAURANT
SALLE DE POOL

Tél. 9004 STE-ELISABETH

Tél. 2400

HASKELL FERLAND

GARAGE — REPARATIONS GENERALES
SOUDURE AU GAZ

AGENT DE MEUBLES

STE-ELISABETH Comté de Joliette

Compliments

de

GEORGES PELLAND

BOULANGER

PAINS — GATEAUX — BUNS

LAITIER

STE-ELISABETH DE JOLIETTE

Fernand Villemure:

Il était le laitier du village. "Le p'tit laitier" comme il était surnommé. Tôt le matin, en toute saison, je l'ai toujours vu passer de porte en porte avec son cheval qui tirait la voiture remplie de caisses de pintes de lait. À chaque maison, les gens mettaient les pintes vides sur le bord de la porte ou de la galerie, c'était le nombre de pintes voulues; si on en voulait plus, il fallait l'indiquer sur un papier dans la pinte.

Par temps froid, l'hiver, il fallait se dépêcher pour rentrer les pintes sinon le lait gelait et il en sortait un glaçon qui débordait quand ce n'était pas la pinte qui se cassait. Le samedi, il passait pour collecter ce qu'il en coûtait pour la semaine.

Dans ce temps-là il n'y avait pas de crème glacée et autres produits laitiers. C'était uniquement du lait. La crème était en haut représentant environ le quart de la pinte. En la séparant du lait, nos mères avaient le tour de faire de la crème glacée, du sucre à la crème et autres bons desserts.

Marc Villemure:

Il avait un atelier de menuiserie sur la rue Saint-Thomas. Il rabotait les planches apportées par les cultivateurs et les coupait selon les dimensions voulues. Il réparait ou fabriquait des meubles, des persiennes et des bancs. Quand il était en bonne forme, il travaillait bien....sinon, parfois l'atelier restait fermé le temps de... dégriser.

Joseph Desroches:

Il était cultivateur au centre du village, voisin de l'église-chapelle. Il était également postillon pour la poste. Son fils Réjean l'a remplacé à son décès.

Oscar Desrosiers:

Il était cultivateur dans le rang Saint-Martin. Homme impliqué dans la paroisse comme maire, commissaire d'école, autre fonction à la Caisse populaire.

Léo-Paul Laporte:

Il était entrepreneur général avec ses machineries lourdes dans l'excavation, le drainage des terres agricoles, l'entretien des chemins d'hiver, etc. supporté par son épouse **Lucille Dubeau** dans la comptabilité, la perception des comptes, les soumissions. Elle était aussi l'organiste à l'église et impliquée dans diverses organisations paroissiales.

Jules Dumontier et ses frères:

Ils étaient dans le domaine de la construction, spécialisés dans le déménagement de maisons ou autres bâtisses, lever des maisons pour faire des solages, etc. Ce monsieur est décédé électrocuté en levant des fils pour passer une maison. Un accident marquant parce qu'il laissait son épouse avec 6-7 enfants en bas âge.

Les aveugles Goulet:

Les garçons étaient des accordeurs de piano reconnus et recherchés dans la région de Joliette et les filles étaient des pianistes ; l'une d'elles était organiste à l'église.

Jean-Marie Dufresne:

Il était cultivateur. Il a été démarcheur de porte en porte pour prendre et livrer le linge pour le nettoyage qui se faisait à Berthierville. Il a aussi été représentant de produits ; je pense qu'il a pris la relève pour les produits Fuller mais suis pas certain.

Réal Poirier:

Il était cultivateur et aussi commerçant de grains qu'il allait chercher aux silos à Montréal. Il était équipé pour moulinner ces grains en moulée pour ses animaux.

Léo Savignac:

Il faisait boucherie et allait faire ses ventes à l'extérieur. Suite au décès de Welly Laporte, il est devenu organisateur politique (libéral) avec monsieur André Pelland.

Aimé Allard:

Il était cultivateur, employé municipal, en charge ou surveillant du réseau d'aqueduc des sources à Notre-Dame-de-Lourdes jusqu'à Berthier paroisse.

Albert Ladouceur:

Il était camionneur et faisait du transport général (gravier, sable, charbon, etc.) dans la paroisse et aux alentours.

René Tessier (surnommé "Pitou Tessier") :

Il faisait boucherie et allait faire ses ventes du côté de Berthierville et Sorel.

Alphonse Pelland:

Il était employé municipal comme cantonnier (voyer). Avec sa voiture attelée au cheval, il allait dans les rangs pour réparer les "calvettes"(ponceaux), solidifier et faire les clôtures de chaque côté des chemins, rapporter les chiens errants ou sans médaille, etc.

Arthur Lavallée : (le père de René)

Il était également cantonnier; avec son cheval attelé à une voiture, dans le rang Rivière Bayonne Sud, il allait réparer les clôtures le long du chemin.

Jean-Jacques Forget:

Il était employé au Service social. Lorsque Viateur Hénault pris sa retraite de chantre des messes le matin et de la chorale, Jean-Jacques pris la relève. Il était souvent distrait ou dormait pendant la messe parce que c'était "silence" alors qu'il devait chanter.

Joseph (Jos) Parent:

Il était préposé sur les trains du Canadien national pour les routes Montréal - Senneterre, Montréal - Dolbeau. Dans ses temps libres, les jours de congés, il était un assidu du Palais de justice à Joliette pour écouter les diverses causes. Il y avait chez-lui des pruniers de prunes rouges; nous profitons de son absence pour aller en "piquer". J'ai souvenir qu'il y avait une garde-malade Parent qui demeurait chez-lui mais je ne sais pas son nom, il semble qu'elle travaillait à l'Hôpital Saint-Eusèbe.

Michel Martel:

Il était un électricien qui se déplaçait pour les raccords aux maisons ou pour les changements de force de courant (du 120 au 220 watts).

Omer Bérubé:

Il était le « cessionnaire » : maître de gare. C'est lui qui vendait les billets pour le train des passagers, faisait arrêter les trains pour l'envoi de colis, recevait et envoyait les télégrammes, réquisitionnait les wagons pour l'envoi de matières comme la betterave à sucre pour la raffinerie de Saint-Hilaire. Il habitait en haut de la gare. Suite au décès de son épouse, il quitta la gare et partit à l'extérieur. La gare fut sans chef. Par la suite c'est madame Germain Poirier qui fut nommée "gardienne de la gare" mais le train arrêta seulement sur avis (signe de main).

Mesdames Yvan Tessier et Gracia Marseille:

Elles étaient des représentantes de produits Avon, allant de porte en porte présenter les nouveautés en produits cosmétiques, parfums, eau de Cologne, babioles diverses...

Monsieur ? de Saint-Félix-de-Valois :

Le représentant de produits Fuller (brosses de toutes sortes, produits de nettoyage...), il passait de porte en porte pour présenter ses nouveautés, prendre les commandes et revenir les livrer. Il passait presque à tous les mois.

Ernest (Ti-Nest) Ferland (père d'Haskel):

Il commerçait les animaux qu'il allait vendre à Montréal. Était organisateur politique pour les "bleus" (Conservateur / Union Nationale).

Léo Poulette :

Il était organisateur politique pour les "rouges" (libéral).

Roland Bellerose:

Il allait chez les cultivateurs avec sa "batteuse" à l'automne pour battre l'avoine ou autres céréales récoltées. C'était souvent l'occasion de "corvées" entre les cultivateurs d'une partie de rang qui s'entraidaient dans le chargement des "quintaux d'avoine", l'alimentation de la "batteuse", l'empochage des grains. C'était aussi l'occasion pour les femmes de la maison de préparer une grosse bouffe pour nourrir tous ces hommes affamés. C'était avant l'avènement de la "moissonneuse-batteuse"... C'était aussi au temps des chevaux ou des rares cultivateurs possédant un tracteur.

Roland Trudel :

Il était "l'engagé" des Robichaud (Gustave et son fils Gilles). Durant l'hiver, plus souvent en décembre ou en janvier, il s'amenait avec le "banc de scie" pour le sciage du bois coupé à l'automne. Ce "banc de scie" était actionné par une courroie reliée au tracteur ou à un moteur au gaz. Environ 5 hommes étaient requis pour cette activité.

Plusieurs cultivateurs qui, en plus de s'occuper de leur ferme, s'impliquaient au village... Je pense aux fermiers Coutu, Houle, Lavallée, Poulette, Savignac, Bonin, Lambert, Roch, Gervais, Ducharme, Drainville, Lefebvre, Ferland, Blais, Aubin, Rainville, Dubeau, Poirier, Philibert, Gagnon...



Jean-Pierre Tessier et Yves Laporte (1950).

DIVERS SOUVENIRS

TROTTOIRS DE BOIS

Je me souviens des trottoirs de bois sur un côté des rues Principale, Saint-Thomas et du Ruisseau. Quand il pleuvait ou aux premières neiges, c'était très glissant.

CONFIRMATION MAI 1954

Je me souviens de ma confirmation un après-midi en mai 1954 par Mgr Édouard Jetté, évêque auxiliaire de Mgr Joseph-Arthur Papineau. C'était une belle journée ensoleillée. Une des premières grandes activités dans la nouvelle église. Nous étions tous réunis sur le perron de l'église, les garçons d'un bord dans leurs plus beaux habits et les filles de l'autre bord, toutes vêtues du costume du couvent avec un voile blanc tenu dans les cheveux et qui descendait sur les épaules. Dans l'église nous étions placés au centre dans la grande allée, chacun de notre côté avec nos parrains de confirmation qui nous accompagnaient jusqu'à Mgr.

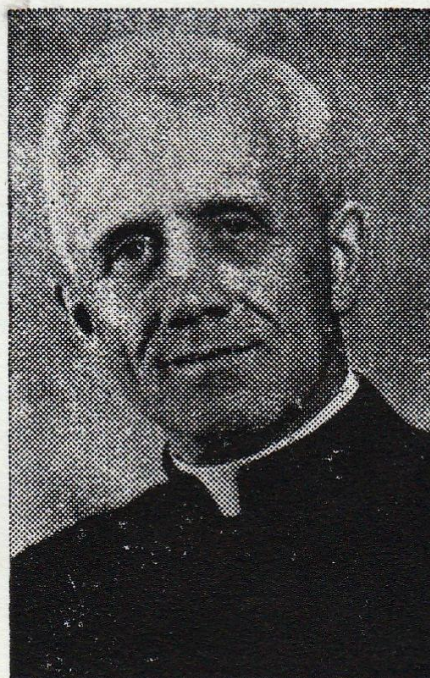
JUBILÉ D'ARGENT DE L'ABBÉ GÉRARD GAUDET (JUIN 1956)

Cet événement avait été célébré à l'occasion d'une messe solennelle par lui-même en présence de nombreux prêtres, confrères et de sa parenté. Un banquet à l'école avait suivi cette cérémonie.



25

Jubilé d'Argent



INSTALLATION DU CURÉ CHANOINE ALCIDE ALLARY (FÉVRIER 1959)

Je me souviens du dimanche où monsieur le curé Allary avait été installé comme chanoine. Mgr Papineau était venu pour la messe de 10h. Monsieur le curé avait une soutane noire avec des boutons rouges et bordée de rouge ; Mgr lui avait passé comme une mante rouge et un surplis avec une longue dentelle. Monsieur le curé nommé chanoine avait fait un sermon, long comme à son habitude. Après la messe, il y avait eu un banquet à la salle de l'école.



BANQUET

offert le premier février mil neuf cent cinquante-neuf,
à Sainte-Elisabeth, à l'occasion
de l'installation de

M. LE CHANOINE ALCIDE ALLARY

SERVANT DE MESSE (1951 - 1962+-)

Comme j'ai été servant de messe très longtemps (+- 1952 à +- 1962), autant aux messes à l'église qu'au couvent, sur semaine à l'église: 2 messes: 6h30 et 7h sauf quand il y avait des prêtres pour les Quarante-heures, lors de retraite, des visiteurs comme missionnaires de passage; il y avait une messe au couvent. La liste des servants attitrés était complétée par le vicaire Gérard Gaudet et affichée dans la sacristie. De même pour les servants du dimanche, selon les tâches: 2 porte-chandeliers, 1 thuriféraire (l'encens), 1 cérémoniaire. C'était les servants de la semaine qui devaient servir lors des funérailles. Pour les mariages, soit les servants de la semaine sauf si les mariés avaient leurs servants attitrés. Nous étions payés 0.10\$ la messe; 0.20\$ le dimanche et les fêtes, très rarement 0.25\$ directement par les prêtres visiteurs.

C'était le temps de la messe "fesse au peuple" et en "latin" (Nous devons savoir les répons en latin). Si un servant attitré ne pouvait pas se présenter, il lui appartenait de se trouver un remplaçant; s'il était absent....cela était parfois source de conflit entre ceux qui voulaient remplacer et c'est le prêtre qui tranchait.

Une fois, à la fin de l'année en juin, le vicaire Gaudet nous avait amenés au Zoo de Granby. Je ne me rappelle pas combien nous étions dans ce voyage ni comment nous y sommes allés. Je n'ai pas connu les changements de la messe "face au peuple" et en "français".

LES *TAG-DAYS* DE SAINTE-ANNE

J'ai souvenir du jour de la Fête de Sainte-Anne. C'était grand jour de fête à Bayolle, le pèlerinage annuel. La visite et les gens des alentours venaient pour la cérémonie. C'était la visite de Mgr l'évêque l'après-midi., Mgr Joseph-Arthur Papineau ou son auxiliaire Mgr Édouard Jetté.

Avant et après toutes les messes de l'avant-midi et avant la cérémonie de l'après-midi, des équipes de jeunes étaient formées et vendaient les *tag-days* (rubans de couleur blanc, rose, jaune) 1 pour 0.10\$ 3 pour 0.25\$ que nous épinglions au veston des messieurs, au corsage des dames. C'est à qui aurait approché telle ou telle personne qui semblait se défiler.

JEUNESSE RURALE CATHOLIQUE

Je me souviens avoir été "recruté" dans l'équipe locale de la Jeunesse rurale catholique par Guy Lavallée et Guyslaine Adam au temps où je travaillais à la Caisse populaire Desjardins (de juin 1964 à août 1965). Ce n'était pas facile d'organiser des rencontres de réflexion comme Guy le souhaitait. Les jeunes voulaient des loisirs. Nous avons organisé des soirées de danse à la salle paroissiale (dans la salle de l'École Émélie Caron) des samedis soir; quelquefois des soirées de cinéma, des tirages divers. Ces activités étaient pour se ramasser de l'argent pour faire des voyages. C'était une façon de confier des responsabilités pour l'organisation. Nous avons fait des voyages en autobus scolaire: à Québec au Zoo de Charlesbourg, à l'Aquarium, au Palais Montcalm; à Sainte-Agathe avec une croisière sur le lac des Sables et une ascension de je ne sais quelle montagne; un voyage à Montréal visiter le Vieux-Port, aller au cinéma au Cinérama.

Nous avons préparé une pièce de théâtre: *Le bout du quai* de Guy Dufresne avec des décors et les artistes locaux suivants: Rolande Morin, Robert Lambert, Francine Lavallée, Marie-Paule Bellemare, Marcel Sylvestre, René Forget, moi sous la direction de Michel Laporte metteur en scène. Cette pièce avait été présentée devant une pleine salle et avait été un grand succès.

Je me souviens aussi que nous avons préparé et chanté la messe de minuit de Noël, Céline Ferland comme directrice avec Gaétane Allard, Diane Laporte à l'orgue....



Nous avons préparé une pièce de théâtre...



René Forget, Diane Laporte et Marcel Sylvestre.



Jean-Pierre Tessier et Francine Lavallée.



Francine Lavallée et Robert Lambert.



**Marie-Paule Bellemare, Marcel Sylvestre, Jean-Pierre Tessier,
Francine Lavallée, Diane Laporte et René Forget.**

EXPOSITION FUNÈBRE dans les années 1950

En ce temps-là (les années 1950), il était coutume d'exposer le défunt dans la maison privée. Monsieur Irénée Lavallée le fut dans la résidence de monsieur Joseph Lavallée (Gros-Jos) où il habitait avec sa famille. Une pièce de la maison (le salon) était convertie en salle d'exposition, avec des tentures noires, de gros lampions rouge, un prie-Dieu pour s'agenouiller près du cercueil.

Je ne peux dire à quelle fréquence mais tout-un-chacun venait pour réciter le chapelet (au complet ou en dizaines) et dire des prières. La veuve était isolée et entourée de ses plus proches parents. Tout le monde était vêtu de noir (les dames et filles en robes noires avec mantille sur la tête; les hommes devant porter cravate noire ou du gris dépendant de degré de parenté), le deuil devait se porter pendant presque'un an. Le matin des funérailles à l'église, le cortège formé du corbillard, des porteurs, de la parenté et autres se dirigeait vers l'église.

La veuve ne participait pas aux funérailles, elle restait à la maison en compagnie de personnes désignées (mère, belle-mère, sœur, etc.) L'intérieur de l'église était tout de noir décorée (catafalque, vêtements sacerdotaux, bannières attachées aux colonnes ou suspendues sur les côtés), les chants tout en latin, les célébrants avec diacre et sous-diacre étaient dos au monde. À la fin de la messe, à l'occasion du Libéra, le "maître-chantre" avait toujours un chant dramatique pour faire pleurer l'assistance.

Suivait l'inhumation au cimetière ou la mise du cercueil dans le charnier dépendant si la terre était gelée ou non. En ce cas, le cercueil était mis en terre au printemps et était une autre occasion de réunion de toute la famille.

TRAGIQUE NOYADE D'UNE MÈRE ET SES TROIS ENFANTS

À l'été 1964, c'est en allant jouer dans le champ en face de chez-eux (rang du Ruisseau) que les enfants de monsieur Benoit Tellier sont tombés dans un trou rempli d'eau. En tombant, leurs cris alertèrent leur mère qui se précipita à leur secours. Malheureusement, les enfants et leur mère se sont noyés. Ce trou non clôturé avait été creusé pour recevoir des silos pour les Français qui avaient acheté des terres en vue d'y construire des bâtiments pour l'élevage de bœufs. Ce projet n'a pas vu le jour à cet endroit ayant plutôt été installé sur le "coteau" près du rang de la Petite chaloupe.

UN HOMME MEURT ENSEVELI

À l'été 1964, lors des travaux d'installation et d'enfouissement de l'aqueduc entre les sources d'eau situées en haut de Notre-Dame-de-Lourdes et Berthier-paroisse, l'employé municipal monsieur Éphrem Lafontaine se trouvait au fond d'une tranchée non protégée par des parois, dans la portion menant du village vers le rang Rivière Nord, non loin de chez Roland Bellerose, alors qu'il procédait au raccordement avec l'aqueduc pour le rang Saint-Pierre. Il fut enterré vivant par un déboulement de terre. Malgré les manœuvres, il décéda.

NEUVAINES À LA CROIX DU CHEMIN

Je me rappelle qu'il y avait une croix du chemin dans le Rang Rivière Bayonne Sud, tout proche de chez Édouard-Charles Lavallée/Donat Lefebvre. Il n'en reste rien aujourd'hui. Je me souviens d'y être allé avec mes tantes Tessier pour y faire une neuvaine pendant le mois de mai ; on y chantait avec cœur : « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau. » entrecoupé d'Ave Maria. J'y suis aussi allé en d'autres occasions pour faire – commencer et/ou terminer les semences; pour demander de la pluie pour la terre qui n'avait pas été nourrie depuis x temps; soit pour demander des récoltes abondantes. Étions-nous exaucés ? La foi nous y amenait. Il y avait aussi une autre croix du chemin dans les environs de chez Gérard Ferland/René Lavallée.

LES ROGATIONS :

Les rogations se célébraient à la fête de saint Marc le 25 avril. C'était l'occasion pour les semeurs de faire bénir leurs semences pour qu'elles soient productives, autant les grandes cultures (avoine et autres graminées) que pour les jardins potagers. Occasion de demander que la terre soit propice à recevoir ces graines et que la température soit de leur bord. Les rogations duraient trois jours consécutifs (souvenir de servant de messe que j'étais).

ACCIDENT DE ROUTE MORTEL

Le 8 novembre 1952, en fin d'après-midi, c'est en revenant du travail que Messieurs René Poulette et Irénée Lavallée sont arrivés sur les lieux d'un accident sur la route Joliette - Saint-Félix-de-Valois. Pendant qu'ils étaient sur le bord de la route pour aller voir ce qui en était, un autre véhicule est arrivé sur les lieux frappant ceux qui prêtaient secours. Monsieur René Poulette fut gravement blessé tandis que monsieur Irénée Lavallée décéda; il était âgé de 30 ans 5 mois. Outre son épouse madame Denise Tessier, il laissait ses 2 jeunes enfants orphelins.

HISTORIQUE DE LA CAISSE POPULAIRE DESJARDINS SAINTE-ÉLISABETH DE JOLIETTE

Fondation de la Caisse populaire en 1927. Le premier directeur général fut monsieur Zénon Piette dit Trempe de 1927 à 1931. De 1931 à 1940, à cause de la crise économique, les fonds furent bloqués et l'administration de cet argent fut confiée aux vicaires de la paroisse.

C'est autour des années 1940 que monsieur Pierre Joly, suite à une crise du cœur devient invalide. Sur recommandation de monsieur Welly Laporte, monsieur Pierre Joly et son épouse madame Albina Ducharme obtiennent la charge de tenir la Caisse Populaire Desjardins. C'est dans leur maison privée que tout a commencé: recevoir les dépôts, encaisser les chèques, effectuer les retraits, répondre aux demandes de prêts personnels et aux prêts sur hypothèques, donner suite aux décisions des administrateurs, de la Commission de crédit et au suivi du Conseil de surveillance.

1963-1964: construction de la nouvelle Caisse Populaire avec logement pour le gérant. La caisse est inaugurée en juin 1964.

En 1963, monsieur Martial Savoie, gendre de monsieur Pierre Joly, assume la gérance de la Caisse.

En juin 1964, monsieur Jean-Pierre Tessier est embauché comme assistant-gérant.

À l'automne 1965, monsieur Martial Savoie est remercié de ses fonctions comme gérant suite aux « magouilles » découvertes par le Service d'inspection de la Fédération.

Ce même automne 1965, monsieur Mathias Ferland est engagé comme gérant et il aménage dans le logement en haut de la bâtisse.

Monsieur Jean-Pierre Tessier quitte en septembre 1966 « suite au transfert demandé » pour la Caisse Populaire du Christ-Roi. Il est remplacé par madame Francine Brousseau-Lacasse.

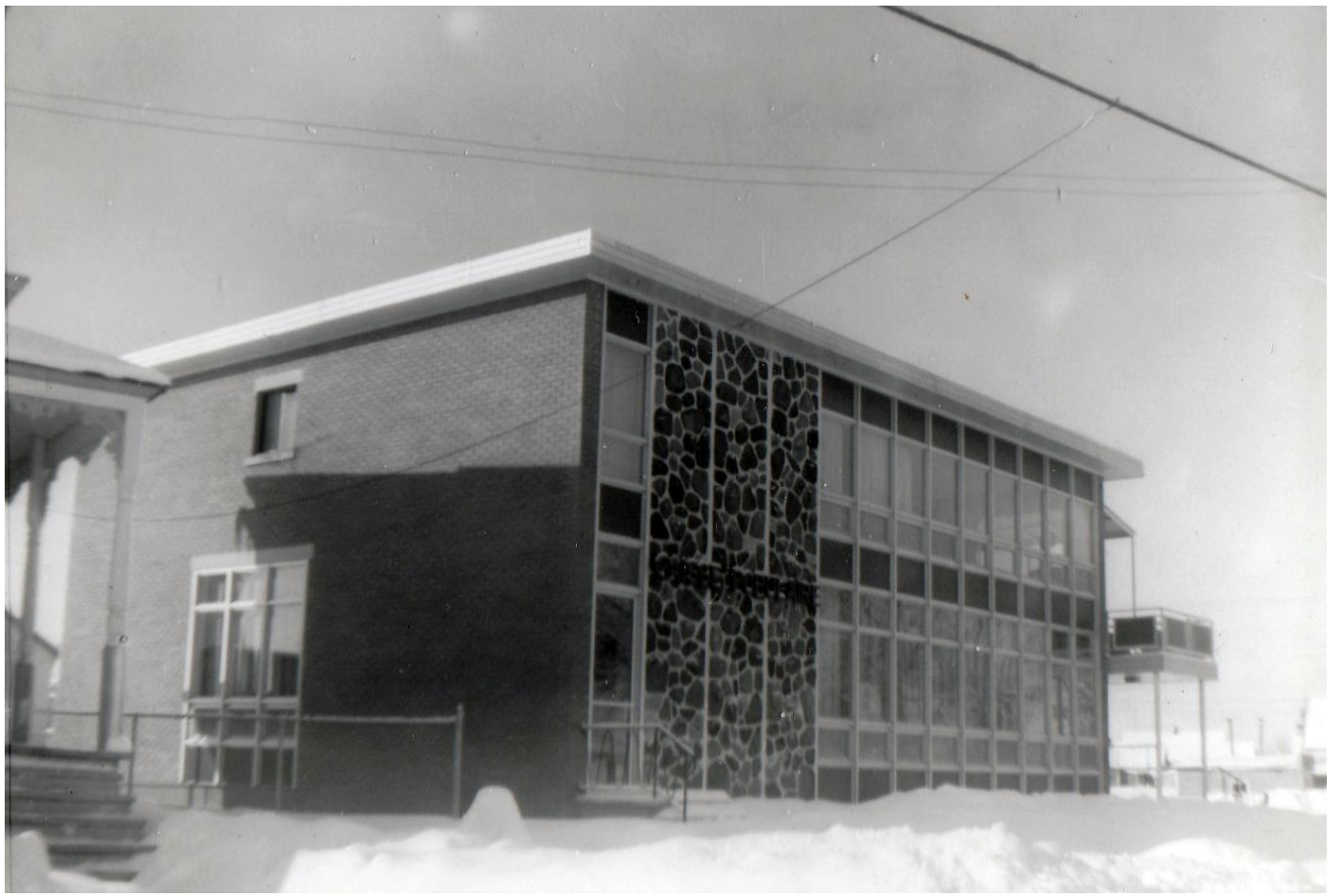
À partir de 1972 d'autres employées sont embauchées pour rencontrer les besoins grandissants de la Caisse. Deux guichets automatiques sont installés pour répondre aux besoins des clients.

En 1985, monsieur Mathias Ferland laisse la gérance pour prendre sa retraite. Il continue d'occuper le logement. Puis monsieur Luc Saint-Georges est embauché comme directeur gérant.

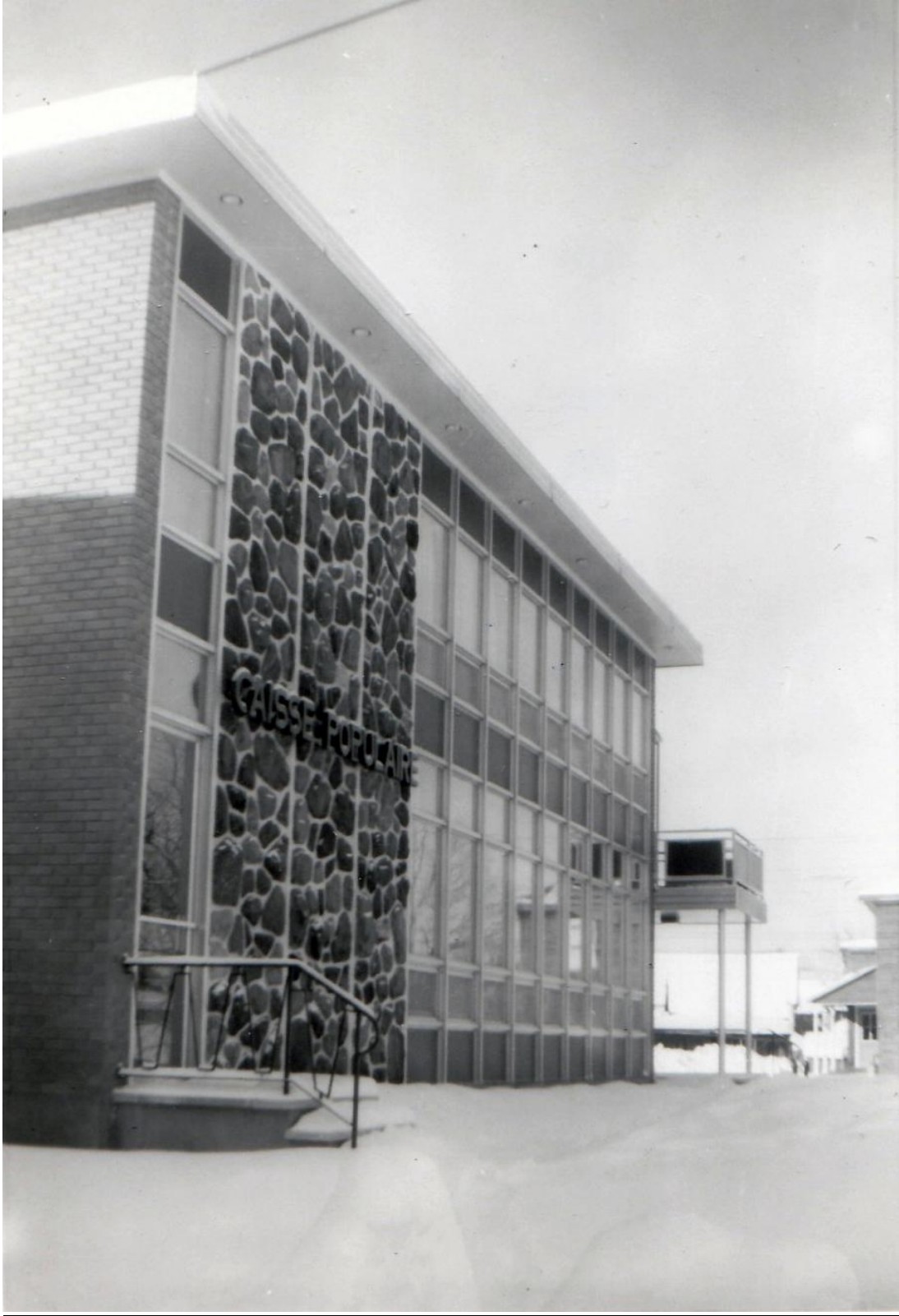
En 2002, les opérations de la Caisse sont fusionnées avec la Caisse populaire de Saint-Thomas pour former une nouvelle entité qui portera le nom de Caisse populaire de la Feuille d'Or.

Graduellement tous les services rendus à la Caisse de Sainte-Élisabeth sont déménagés à la Caisse de Saint-Thomas.

En 2014, l'administration laisse un seul guichet automatique. Le personnel est remercié et la Caisse est fermée définitivement. La bâtisse est (vendue - cédée... ?) à la municipalité, laquelle y installe ses bureaux. Le logement continue d'y être loué.



La Caisse populaire de Sainte-Élisabeth.



**LISTE ALÉATOIRE (en vrac)
DE JEUNES QUI SONT DEVENUS...**

(Sous toute réserve, plusieurs sont devenus « émérites » (retraités))

Réjean Olivier, bibliothécaire émérite, historien

Lucienne Olivier, professeure

Georgette Olivier, infirmière sage-femme (Université libre de Bruxelles)

Ghislaine Olivier, infirmière sage-femme (Université libre de Bruxelles)

Jacques Dufresne, philosophe, responsable de *La Lettre de l'Agora*

Marcel Sylvestre, philosophe, écrivain

René Forget, psychologue industriel, écrivain-romancier

Jeanne Ferland-Dubois (décédée) généalogiste - historienne

Claude Ferland, généalogiste

Gaston Allard, médecin généraliste

Paul Allard, médecin généraliste

Jacinthe Allard, médecin généraliste

Michel Laporte, professeur, constable GRC, cultivateur

Louise Laporte, infirmière

Guy Lavallée, cultivateur, Coopération Internationale avec Sananboke Mali

Alain Lavallée, psychologue

Francine Lavallée, professeur

Ghyslaine Adam, professeure, Ex Présidente nationale de la Jeunesse rurale catholique

Céline Ferland, infirmière, professeure/responsable de Techniques infirmières CEGEP

Marielle Ferland, sexologue, responsable à l'École du meuble de Victoriaville

Luc Ferland, andragogue, animateur communautaire,
responsable de Père pour la vie

Mario Ferland, fonctionnaire provincial, gestionnaire Centre
Santé Montréal

Lucille Bellemare, professeure, animatrice radio CFNJ

Jean-Pierre Forget, médecin généraliste émérite

Michel Forget, actuaire, responsable d'un Gîte

Raymonde Forget, diététicienne

Bernard Forget, optométriste émérite

Robert Lambert, dentiste

Mario Forget, fonctionnaire fédéral en diplomatie

Jacques Forget, criminologue

Yves Laporte, architecte émérite

Raymond Rainville, cultivateur

Michel Poulette, cinéaste

Luc (?) Gagnon, environnementaliste

Marielle Sylvestre, professeure, animatrice

Jean-Guy Adam, gérant de Caisse populaire Desjardins

**Jean-Pierre Dufresne, professeur, fonctionnaire provincial au
Ministère de l'éducation**

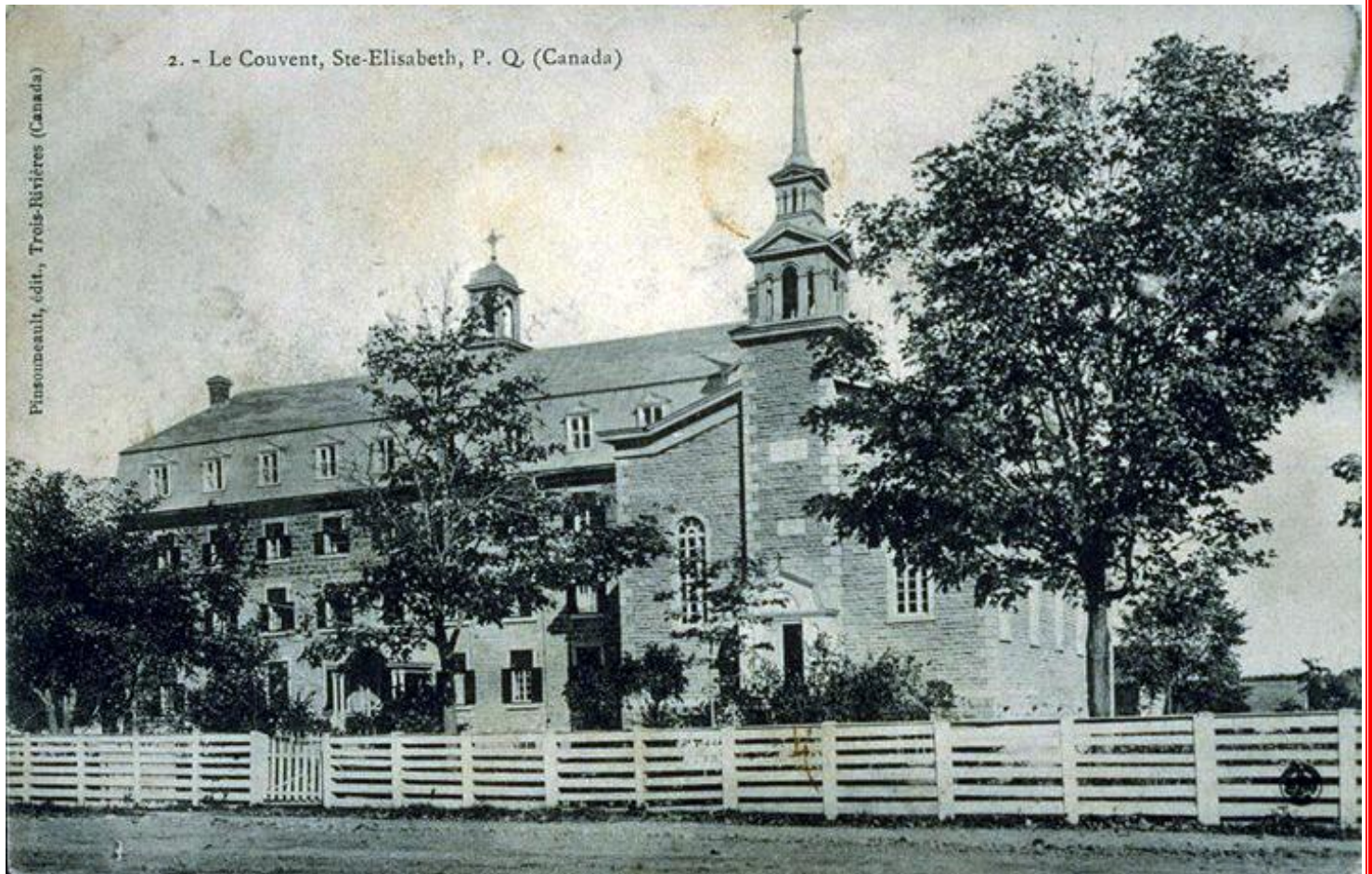
**Jean-Pierre Tessier, technicien en administration comme
fonctionnaire provincial en divers ministères, animateur
permanent Jeunesse rurale catholique**



Jean-Pierre Tessier.

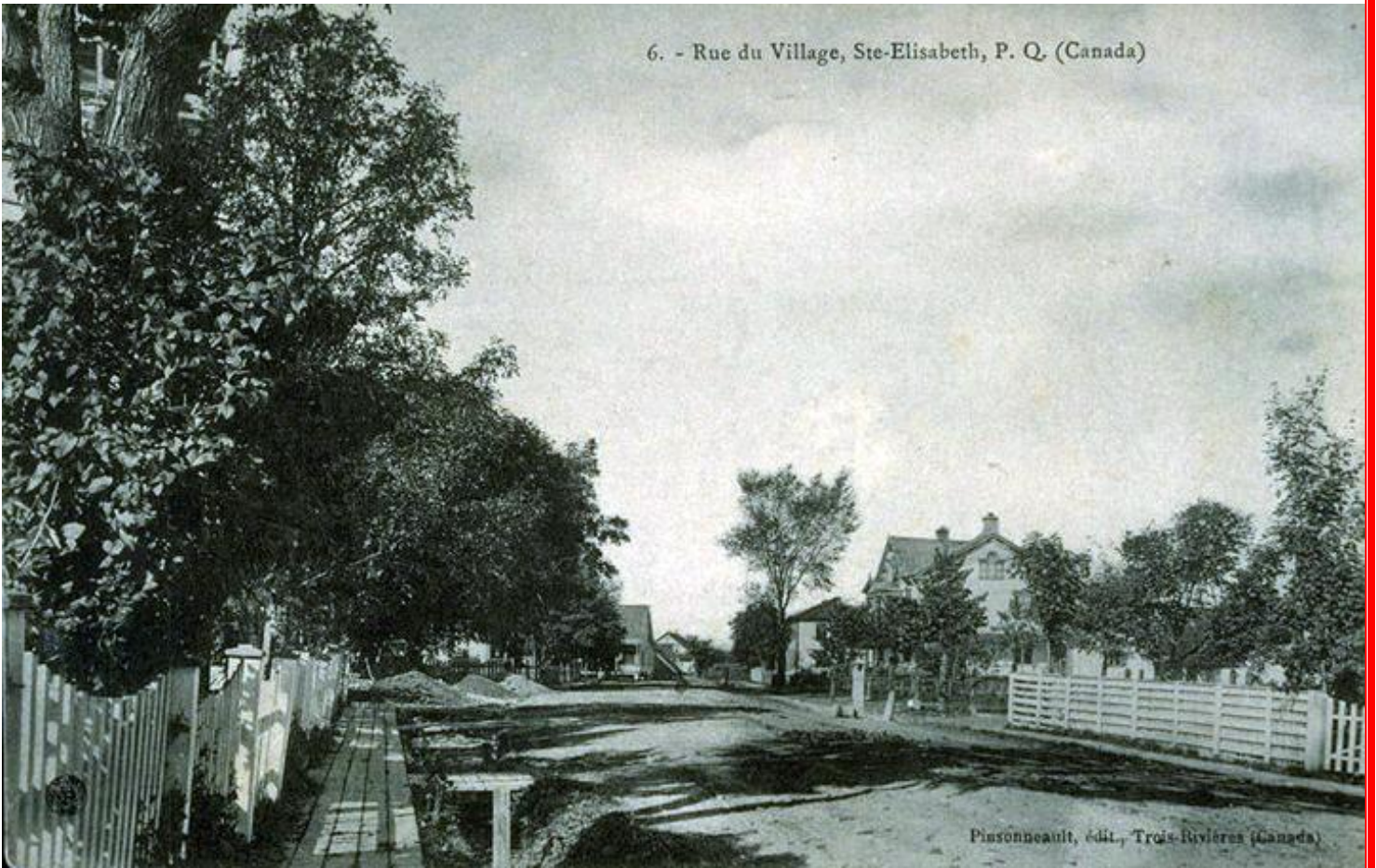
Document original de Jean-Pierre Tessier; il nous donne une bonne idée de ses souvenirs personnel à Sainte-Élisabeth. Le dossier complet a été déposé dans le Fonds Réjean-Olivier à Archives Lanaudière, au Collège de l'Assomption.

Sainte-Élisabeth au 20^e siècle



Le Couvent, Sainte-Élisabeth, Pinsonneault, Éditeur; Trois-Rivières, début du 20^e siècle.

6. - Rue du Village, Ste-Elisabeth, P. Q. (Canada)



Pinsonneault, édit., Trois-Rivières (Canada)

**Rue principale, Sainte-Élisabeth, Pinsonneault, Éditeur;
Trois-Rivières, début du 20^e siècle.**



Deuxième église de Sainte-Élisabeth.

(Photo : M. H. Beauchamp)

Construite de 1903 à 1906, en service jusqu'en 1930

et démolie fin avril 1949.

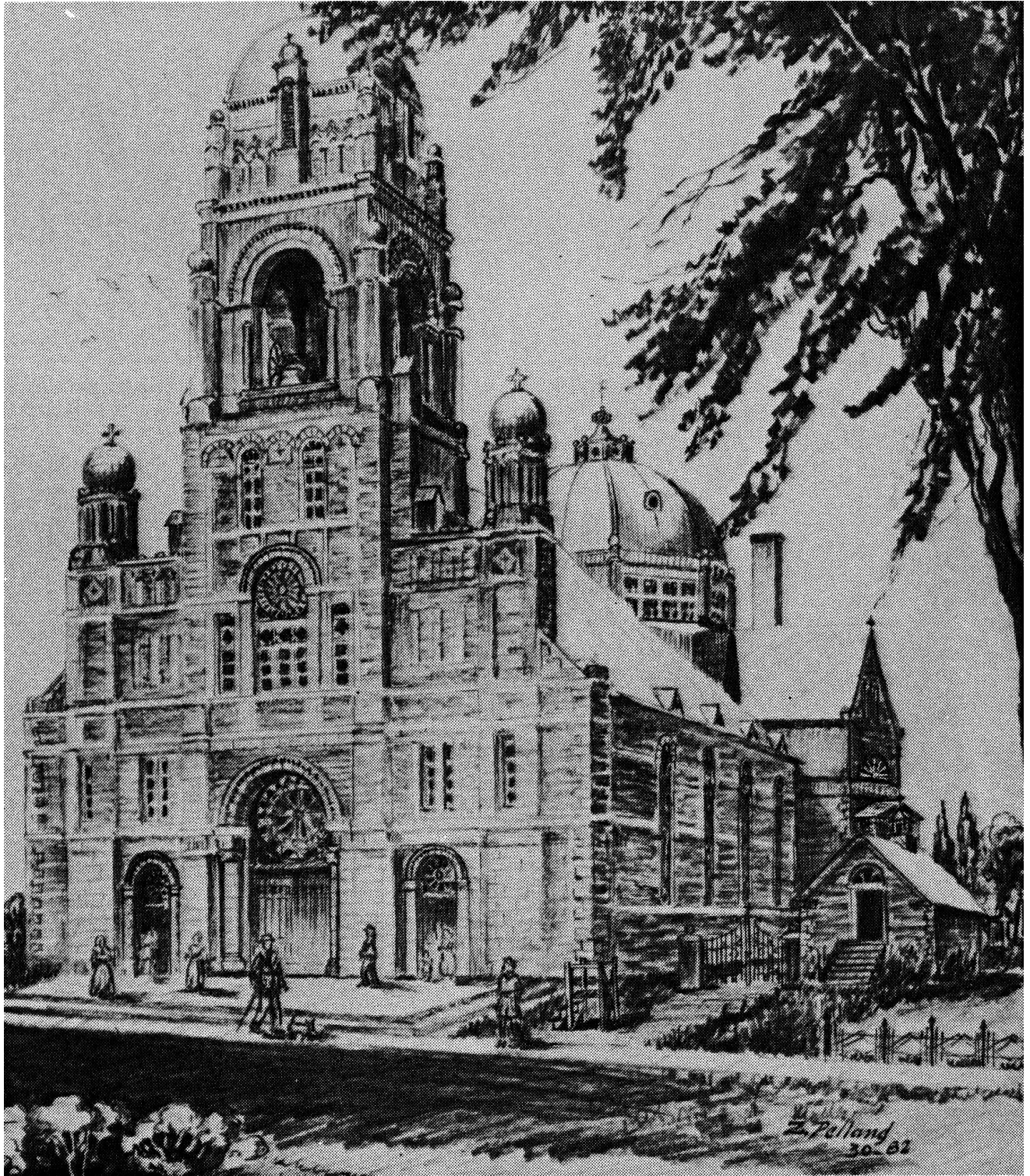
(Fonds J.-Hector Geoffroy, Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière)

Légende de la photo de la page précédente :

Photo prise alors qu'elle était encore en activité. Remarquez à gauche le monument au Sacré-Cœur et à droite le charnier. Elle fut bénite par mgr Joseph-Alfred Archambault, premier évêque du diocèse de Joliette le 1^{er} juillet 1906. Messire le chanoine Aristide Brien était curé. Ce même jour, Mgr Alphonse Piette y était ordonné prêtre. Monsieur le curé Brien en avait dirigé les plans et les travaux.

Cette belle église fut fermée fin septembre 1930. Le 21 septembre fut le dernier dimanche qui réunit les paroissiens en leur église. Le 28 septembre 1930, la messe était dite sur le perron du presbytère et par la suite les offices eurent lieu au couvent. Sur semaine, on se servait de la sacristie.

À cause de la mauvaise qualité des matériaux, on avait décidé de ne pas élever les murs latéraux à la hauteur exigée par l'architecte. Voilà pourquoi on les termina peu au-dessus des fenêtres. Les murs latéraux à moitié construits s'enfonçaient déjà d'une façon inquiétante. Voici un extrait du rapport signé par Ernest Loignon, ingénieur civil, Albert Bernier, architecte et J.-A. Beaulne, ingénieur civil, le 26 septembre 1930 à Montréal : « La pierre montre des indices d'écrasement, ce qui semblerait indiquer qu'elle a atteint sa limite de résistance et ce dans des endroits de première importance... La coupole n'offre plus de sécurité. »



Deuxième église de Sainte-Élisabeth (1906-1930)

Légende de la page précédente :

Dessin de Zotique Pelland, ancien paroissien de Sainte-Élisabeth résidant à Sherbrooke (1982). Deuxième église de Sainte-Élisabeth construite de 1903 à 1906 dont l'architecte est Albert Mesnard (Saint-Lin, 1847-Montréal, 1909?). Remarquez à droite le charnier. Pendant la construction, les offices étaient célébrés dans une chapelle construite dans le jardin du curé; elle servit trois ans. La première messe dans cette chapelle fut dite le 5 avril 1903. Le 27 septembre 1930, cette deuxième église servait pour la dernière fois; c'était un samedi.

Zotique Pelland est né à Sainte-Élisabeth en 1913. Il est le fils d'Eugène Pelland et d'Angéline Forget. Il étudie à l'École des beaux-arts de Québec et obtient un diplôme des de l'École des beaux-arts de Montréal. Il fut décorateur d'églises durant vingt ans. On compte parmi ses œuvres une fresque à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc (Sherbrooke), à l'église Saint-Éphrem (Sherbrooke), la voûte des églises Saint-Patrice (Magog), Saint-Roch (Rock-Forest), et celle du Monastère des Sœurs du Précieux-Sang (Trois-Rivières). Il fut aussi illustrateur médical au Centre hospitalier de l'Université de Sherbrooke et portraitiste et paysagiste de sujets canadiens.



Deuxième église de Sainte-Élisabeth (1906-1930)
Photo prise alors qu'elle est abandonnée.

(Inventaire de Gérard Morisset (1898-1970) à Sainte-Élisabeth, 1938)



**Deuxième église de Sainte-Élisabeth (1906-1930)
Photo prise alors qu'elle est abandonnée.**

(Inventaire de Gérard Morisset (1898-1970) à Sainte-Élisabeth, 1938)



Mosaïque des prêtres de Sainte-Élisabeth – 1798-1925.



Mosaïque de 1933

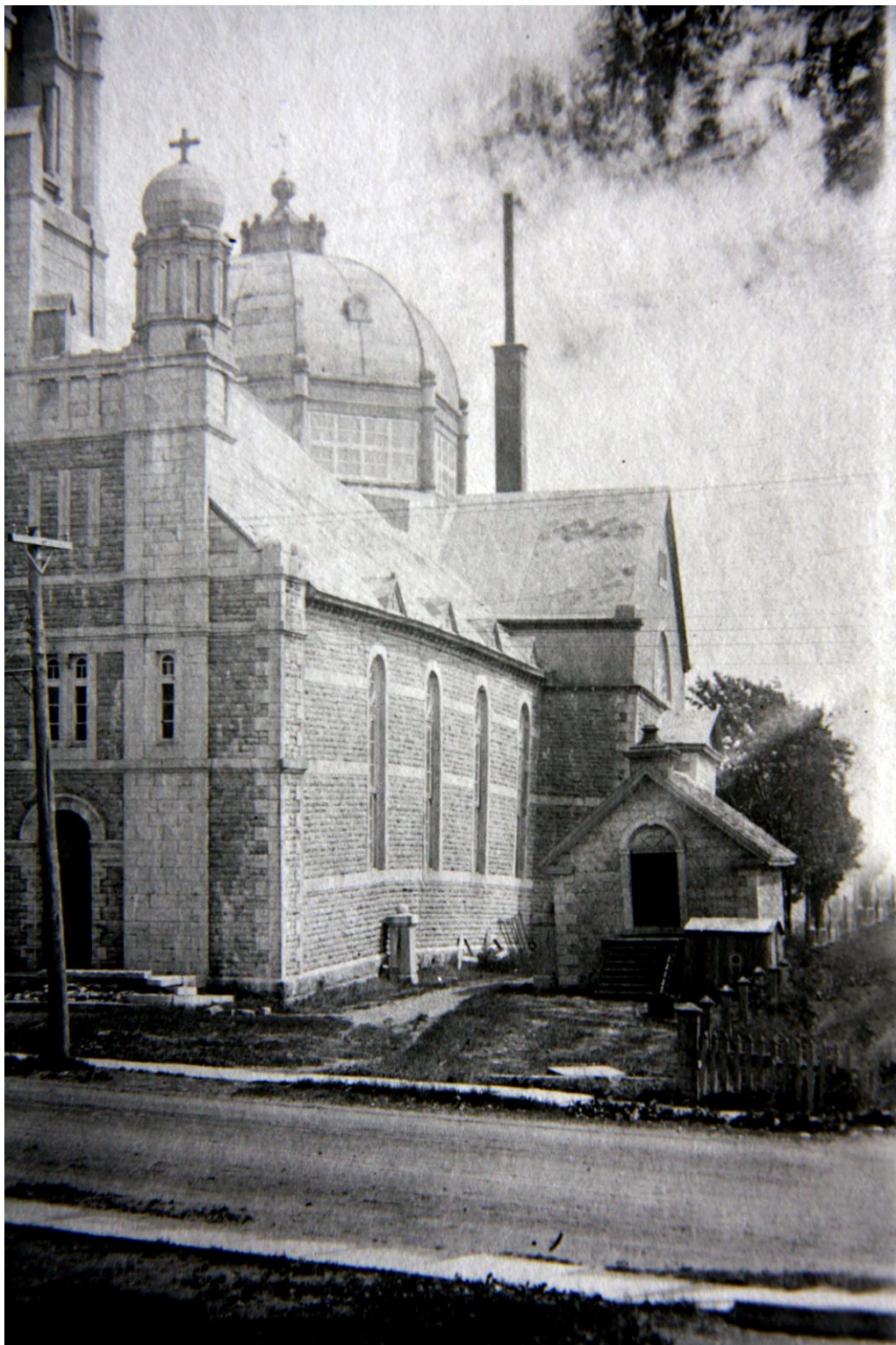
Souvenir de la paroisse Sainte-Élisabeth de Joliette 1933.

Rév. J. B. L. Gagnon, curé, S. S. Pie XI,
Cardinal Villeneuve, Mgr J.-A. Papineau.

(Fonds J.-Hector Geoffroy, Société d'histoire de Joliette-De Lanaudière)



Deuxième église, mosaïque 1933.



Vue partielle avec le charnier en pierre, mosaïque 1933.



Le couvent, mosaïque 1933.



Le presbytère, mosaïque 1933.



Chapelle temporaire ayant servi à partir de 1930 après que la deuxième église ait été condamnée jusqu'à l'ouverture de la troisième église en 1953. Elle était située en face de l'église actuelle à l'endroit où se trouve l'école Émilie-Caron. On peut voir à gauche les cloches situées sur un petit édicule. Mosaïque 1933.



Intérieur de la chapelle temporaire, mosaïque 1933.



Église, mosaïque 1927- 1985.



Le couvent, mosaïque 1983.



Presbytère, mosaïque 1983.



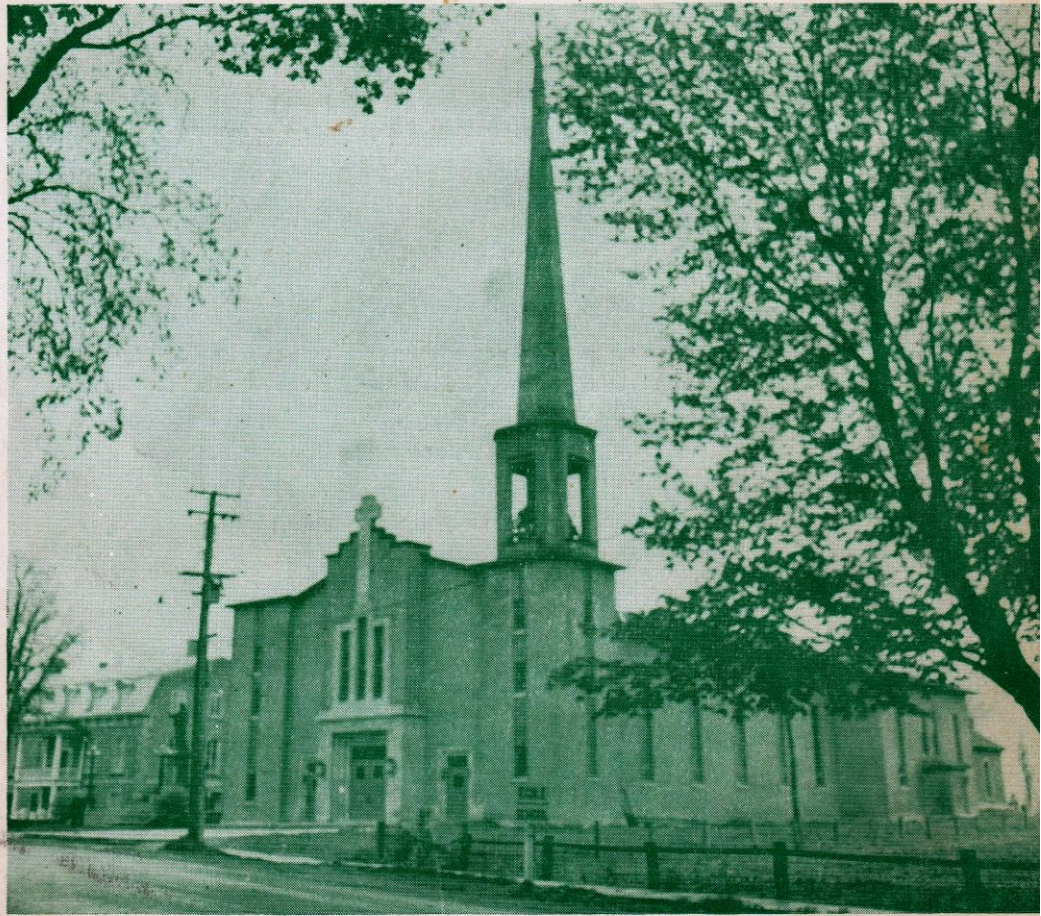
École des garçons, mosaïque 1983.



École des filles, mosaïque 1983.

**Quelques pages de l'album de l'inauguration
de la troisième église**

Paroisse Sainte-Elisabeth



Bénédiction de l'église - 21 juin 1953

LES SYNDICS DE LA PAROISSE
DE SAINTE-ELISABETH,
DE QUI DEPEND LA CONSTRUCTION DE L'EGLISE



DELHIUM FERLAND



WELLY LAPORTE, président

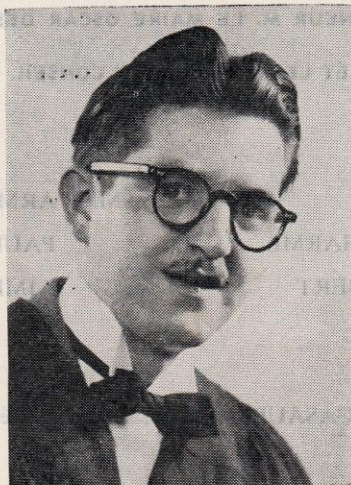


ALEXANDRE FORGET

POUR UNE SI LOURDE
TACHE,
SYMPATHIE
LEUR EST DUE.



CUTHBERT BERARD



J.-JACQUES FORGET, sec.-trés.

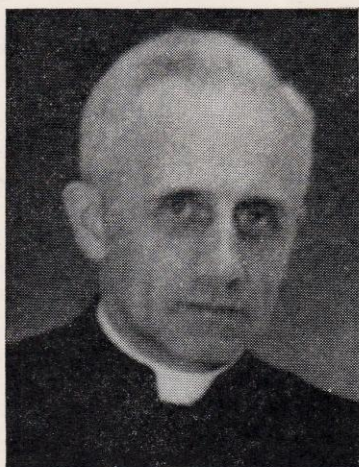


LEOPOLD FERLAND

Hommages à notre dévoué pasteur et à ses auxiliaires



M. L'ABBE ALCIDE ALLARY,
prêtre, curé



M. L'ABBE GERARD GAUDET,
prêtre, 1er vicaire



M. L'ABBE MARCEL ROY,
prêtre, 2ème vicaire

Hommages du
CONSEIL DE LA MUNICIPALITE

de

STE-ELISABETH (JOLIETTE)



SON HONNEUR M. LE MAIRE OSCAR DESROSIERS

ET LES MEMBRES DU CONSEIL

MM. LUCIEN COUTU

GEORGES DUCHARME

HILDEGE LAMBERT

MM. ARMAND BONIN

PAUL-EMILE RAINVILLE

AIME ALLARD

P.-L. CASAUBON, N.P., secrétaire-trésorier

Téléchargé aux bibliothèques nationales en novembre 2016.